

29.10.2015

KVS

Lakensestraat 146 Rue de Laeken, 1000 Brussels  
 Simultaneous translation - Simultaanvertaling - Traduction simultanée  
 FR - NL - EN

14:00- 14:15 Welcome Speech

14:15 - 16:30 De/Colonising Bodies

**Ouardia Derriche** *Une critique de la laïcité et du féminisme dominant*

Le corps des musulmanes voilée porte et exprime dans l'espace public européen les tensions multiples qui régissent les rapports entre citoyen-nes dites majoritaires et minoritaires. Il interpelle des prescrits admis comme universels comme étant en fait des impositions de prescripteurs dominants.

**Nancy Maluba, Véronique Clette et Gratia Pungu** *Corps noir(e)s, corps infâme(ant)s*

Le corps des Noires est invisible ou monstrueux; il souffre d'un double déni: d'humanité, commun aux Noir-e\*s, et de féminité qui leur est spécifique. Le premier traverse l'histoire des relations afro-occidentales: esclavage et colonisation ont donné lieu à des rencontres forcées où le corps des unes est à la fois moqué, dénigré, exploité, érotisé: la peinture des colonies esclavagistes idéalise la servitude et joue des contrastes des couleurs, les photographies coloniales même à visée scientifique sont obsédées par la taxinomie et son corollaire le renvoi à une nature, qu'il s'agit d'éduquer, de discipliner. Le second oppose femmes noires et blanches, dans un mépris silencieux dont les Noires, dès l'esclavage et jusqu'au black feminism, ont saisi toute la portée. Dans un même mouvement la colonisation exalte et condamne le corps « nu » de la femme noire et lui enjoint de suivre un modèle maternel et bourgeois typique de l'Europe de l'époque jusque dans son intimité, son apparence, son vêtement, et ses aspirations. Cette injonction à ressembler à une autre, pèse encore aujourd'hui, ce que nous comptons démont(r)er. Ces corps dénigrés et méprisés souvent invisibles sont toujours, à l'heure actuelle, l'objet de stéréotypes, de fantasmes, dans la publicité, dans les arts plastiques, au cinéma. Comment s'exprime la persistance de ce déni? Quelles aliénations ou résistances génère-t-il? Quel est le ressenti et le vécu des Afro-Européennes par rapport à ces corps, tant du point de vue de la réflexion, que des résistances symboliques ou artistiques? C'est à un atelier en deux temps que nous invitons:

- d'une part un exposé retraçant l'histoire de ces corps à travers l'esclavage, l'entreprise coloniale, l'iconographie, la publicité et la littérature
- d'autre part un jeu, basé sur des témoignages, permettant de se glisser dans notre peau.

**Lisette Lombé** *Black words*

Performance métissée, mélange de slam, de danse, de musiques électroniques et de photographies, *Black words* interroge nos représentations du corps des femmes noires, en bousculant nos sens et les codes de la poésie érotique.

*Lisette Lombé est une artiste féministe belgo-congolaise aux multiples visages. Elle crée des objets poétiques (textes, collages, objets, performances, installations) qui nous font voyager entre l'Europe et l'Afrique, aux frontières de l'érotisme et du militantisme. Elle affectionne les lieux interlopes, les parcours chaotiques et les combats métissés.*

*Depuis plusieurs années, elle partage son amour de la poésie en animant des ateliers d'écriture, qui l'ont conduite de la Belgique à l'Irak, en passant par le Congo et le Rwanda. En 2015, elle a obtenu une seconde place au Prix Paroles Urbaines, en catégorie slam.*

16:30 - 17:00 Coffee Break + art installations

**Goghi&Goghi** *Nostalgia De Vos - video performance*

Can a silly pop song become the match point for two distant lovers, accidentally listening to the same radio station? A stupid jingle becomes the rhythmic excuse to explore a transition in a motel. A love conversation becomes a symbiotic

monologue that finally reaches its definite, precarious final shape of a pornographic consideration on gender, through an iridescent skin transformation. Though, the only real pornography lies in the voyeuristic eye of the observer which, in the private and intimate space of a hotel room, looks for genitals, or some kind of secondary sexual feature, to keep quiet the fear of uncertainty. "Nostalgia De Vos" is both a performance, taking place for three people at time in hotel rooms, and a video.

### **Adam.M ECCE HOMO - autoportraits de pratiques transgenres**

« ECCE HOMO, Autoportraits de pratiques transgenres » est le reflet d'un questionnement permanent d'Adam.M sur le genre et la façon dont les représentations qui y sont liées peuvent être exprimées. Les vêtements sont des marqueurs d'identité de genre très puissants de notre société, largement utilisés pour renforcer les « normes », les stéréotypes, et leur potentiel oppressif. Le travestissement est particulièrement subversif parce qu'il déstabilise les frontières qui ont été assignées entre les genres. Comme une seconde peau, le vêtement permet d'incarner un personnage de l'autre genre en le rendant immédiatement reconnaissable aux yeux de tous. Que l'on soit Drag king, Drag queen, travesti-e, transsexuel-le, transgenre, ou que l'on refuse de s'assigner à une catégorie définie, nos vêtements nous permettent de transgresser le système binaire sexe/genre hétérocentré. Mais le travestissement renforce aussi d'une certaine façon le système, en s'appuyant sur des marqueurs normés de genre, dont la symbolique confère à une forme de « vérité socialement admise ». Peut-on aller plus loin, et n'utiliser rien de plus que ce que l'on est, pour incarner ou désincarner un genre ? C'est la proposition faite par Adam.M avec cette série d'autoportraits où l'artiste s'adresse directement à celui ou celle qui regarde au travers d'un ECCE HOMO (« Voici l'homme »), forme d'interpellation provocante et mystique.

Un corps nu, un corps biologique sur lequel viennent s'inscrire des marqueurs de genre inattendus, inversés et contradictoires. Postures, mouvements, poils, muscles, chairs composent un ensemble qui matérialise des pratiques transgenres tout en dénaturant ce qui fait femme et ce qui fait homme. A la fois objet et sujet de l'étude, le corps est une performance trans qui prend la liberté, à chaque instant, de se (re)définir lui-même.

## **17:00 - 18:00 Towards New Representations Of Sickness, Disability And Age**

### **Adam.M Thérèse(s) et Simone(s)**

Film expérimental, « Thérèse(s) et Simone(s) » est une ode aux femmes qui vieillissent, à leurs corps et leurs désirs, situés quelque part entre fantasme et réalité. Dans un espace clos, quatre femmes se rencontrent, s'approvoient et libèrent leurs envies. L'univers sonore s'articule autour des voix de Simone de Beauvoir et de Thérèse Clerc, figures incontournables du mouvement féministe. Elles portent un discours fort et original sur la vieillesse, se font écho à travers les années, en résonance avec des musiques originales d'Hz Mass.

*Adam.M concentre son travail artistique sur l'image des femmes. Positions des femmes dans l'organisation sociale, dans l'espace public, statuts, identités, libertés et sexualités, Adam.M propose une analyse sociologique et politique autour de ces thématiques, en explorant des représentations différentes de celles produites par notre société, en marge de l'inconscient collectif. Dans la société occidentale, l'image des femmes est caricaturée, réduite et soumise à l'image de LA femme. Femme « parfaite », femme de, épouse, mère, hétérosexuelle, cisgenre, monogame, objet sexuel, jeune (ou souhaitant le rester), fragile, sensible, dominée, corvéable, attentionnée, souriante. LA femme est ce modèle entravant, imposé par la mode, la publicité, le traitement médiatique, la télévision, par un certain cinéma, et reflétée par tant d'images qui envahissent le paysage visuel et qui formatent les esprits. Le travail d'Adam.M consiste à mettre en lumière des réalités humaines qui, bien qu'invisibilisées dans la masse des représentations stéréotypées, n'en sont pas moins existantes et partie prenante de la société actuelle et à venir : celles d'une pluralité de femmes, attachées à leur liberté, s'affranchissant des contraintes, s'explorant intrinsèquement et choisissant de se réaliser comme elles le décident. Eminemment engagées, les propositions artistiques d'Adam.M, en forme de manifeste féministe, explorent une voie peu empruntée et sous-représentée, qui entend bousculer et transgresser les représentations traditionnelles.*

### **Lieve Van Stappen No Pain No Shame**

Unlike the gender clinic, breast clinics still honor the 'classic' image of a woman. Having a double mastectomy is not obvious if only one breast is affected. It becomes problematic when you state that you would rather not wear 'fake'. There is a fair chance that immense pressure is exerted to have a breast reconstruction scheduled asap. Meanwhile you are supposed to help yourself by wearing prosthesis. If you stand by your guns you may be cataloged as a misfit. You then are at risk to end up in the black books and thus will not receive the promised accompaniment, nor will you be invited for rehabilitation therapy. There is little understanding and certainly no place for "dissident" opinions.

"No pain no shame" is not primarily an indictment of the hassle of breast clinics and the people associated with it. It articulates and claims the freedom to decide what happens to one's own mutilated body. This is a plea for the right to rediscover yourself again autonomously and continue to live independently, with or hopefully without cancer in the way that suits you best.

*In her work as an artist, Lieve Van Stappen (Wilrijk, 1958) makes use of many stunningly different materials to produce her layered and multi-faceted artistic creations. In these, the materials are used specifically to further the purpose of her artistic message. Van Stappen's message speaks to the seeming inevitable duality of human existence, swung back and forth between cruelty and vulnerability, uncompromising strength and fragility, abomination and beauty, the solid and the fluid, parent and child, war and peace ...The work of Van Stappen fits in Belgian tradition where surrealism is simply too strong a word for human subtle yet anarchistic desire to cope with existential duality. This duality ensures that humans succeed in surviving magnificently despite all shortcomings. It is found in Van Stappen's works. Lieve Van Stappen exhibits her work through building exhibitions to 'hold' it. These exhibitions stand separate and apart, but together can be seen as links in her artistic process whereby she continues to search for the most hidden and the most vulnerable in humans: the persistent fragility of bare existence.*

### **Sins Invalid Sins Invalid. An Unshamed Claim To Beauty**

Sins Invalid is a performance project that incubates and celebrates artists with disabilities, centralizing artists of color and queer and gender-variant artists as communities who have been historically marginalized. Our performance work explores the themes of sexuality, embodiment and the disabled body. Conceived and led by disabled people of color, we develop and present cutting-edge work where normative paradigms of "normal" and "sexy" are challenged, offering instead a vision of beauty and sexuality inclusive of all individuals and communities. We define disability broadly to include people with physical impairments, people who belong to a sensory minority, people with emotional disabilities, people with cognitive challenges, and those with chronic/severe illness. We understand the experience of disability to occur within any and all walks of life, with deeply felt connections to all communities impacted by the medicalization of their bodies, including trans, gender variant and intersex people, and others whose bodies do not conform to our culture(s)' notions of "normal" or "functional."

18:00 - 19:00 Dinner

19:00 - 19:30 Performance

### **Julischka Stengele IF ONLY I HAD THE SHAPE OF A PYRAMID**

A conversation we wouldn't have on classism and other unspoken agreements.

*I am Julischka Stengele, a queer artist, thinker, activist and curator/organizer working from an intersectional feminist perspective. Primarily, I studied at the School of Life but I also earned a degree from the Academy of Fine Arts Vienna. Mainly active in the fields of performance and text/language, I investigate the relation between a social body and its specific environment. My work has been presented widely, including BAC/Geneve, Viva! Art Action/Montreal, Red House Center for Culture and Debate/Sofia, Goethe Institute/Tbilisi, and Defibrillator Gallery/Chicago*

19:30 - 21:00 Keynote lecture by **Noortje van Amsterdam** (Utrecht University)

Respondant: **Katrine Smiet**

### **Let's Talk About Fat. Raising Critical Questions and Debunking Cultural Myths**

**Eigen schuld, dikke bult? Kritische vragen en culturele mythes over zwaarlijvigheid**

**Let's talk about fat. Questions critiques et démystification de la grosseur**

Fatness, overweight and obesity have been the subject of debate for more than a decade in many affluent societies. Typical of these discussions in the media and by government officials is the increased focus on overweight and obesity as a threat to the physical, mental and economic well-being of citizens and nations. This has led to a widely held view that fatness is a medical problem and its abundance constitutes a public health crisis. In this keynote I will present a feminist poststructuralist analysis of fatness and fat embodiment. I will deconstruct dominant meaning making around the unruly fat body and situate dominant discursive practices about fatness in their political context. I show how fatness is demonized through the dominant discourse of healthism and how this has a negative effect on many individuals. I argue that body size needs to be taken seriously in (feminist) scholarly practices as an axis of signification, similar to gender, race and social class, that (co)produces inequalities between those who possess a normative (slender) body and those who do not. I illustrate the complexity of lived experiences produced by dominant views about fat bodies through stories about anti-fat attitudes and the embodiment of fat.

*Noortje van Amsterdam is Assistant Professor in Organization Studies at Utrecht School of Governance in the Netherlands. She is also affiliated with the Simone de Beauvoir Institute of Concordia University in Montreal, Canada. Her research*

*focuses on the social constructions and performances of bodies and health. Informed by constructivist, feminist post-structuralist and post-colonial theories, Noortje aims to explore the ideological power structures that underlie inequalities based on embodied signifiers such as gender, dis/ability, age, sexuality and race/ethnicity. Noortje combines her critical theoretical viewpoint and conventional qualitative methodologies with creative methodologies, such as CAP ethnographies, visual methods and autoethnographic writing, to shed light on the everyday experiences of people with (their) bodies and health. She has explored the constructions and performances of bodies and health in diverse settings such as physical education, school, sport, dance, academia and professional organizations. Themes Noortje addresses in her research include: overweight and obesity, dis/ability, motherhood, and young people's subjectivities. The interdisciplinary nature of her research brings together medical anthropology, gender studies, sport sociology, fat studies, education, cultural studies and organization studies.*

*Katrine Smiet is a PhD student at the Radboud University Nijmegen under the supervision of dr. Veronica Vasterling and prof. dr. Anneke Smelik. She writes her dissertation about the debates on 'politics of location' in feminist theory. Her research interests include feminist philosophy (specifically feminist phenomenology, theories of intersectionality, transnational feminism, and politics of location) and philosophies of embodiment and corporeality (specifically phenomenological approaches to the body and theories of gender, ethnicity and sexuality). Katrine has written about feminist phenomenology of body weight, and fatness and sexuality.*

\*\*\*\*\*

## Throughout the afternoon

### **Crow Dillon-Parkin** *Judith Butler's Three Hour Shred*

This three-hour performance involves alternating 60 seconds exercise with 30 seconds of applying make-up, for three hours. The timings reflect standard exercise durations, and the amount of time the average woman spends on applying make-up. Occasionally I will use my smartphone to take a 'selfie'. I will perform in silence, and I will not interact with the audience. I am taking Judith Butler's notions of performativity literally, making myself stronger through repeated exercise, and more 'feminine' through repeated maquillage. I am performing rituals in public which are generally performed in more private spaces, exposing the processes by which one becomes 'presentable' to society. I am embodying societal pressures to conform, to become 'fitspirational', to become an image of a performance, in a culture where increasingly the image has more legitimacy than the actual. I am critiquing media body image and health promotion campaigns such as #BeReal and #ThisGirlCan.

*Crow Dillon-Parkin lives and works in London and has an MA in Art and Science from University of London (Central Saint Martins). She has recently exhibited at Bargehouse, Old Truman Brewery, the Crypt Gallery and Fluorescent Soho. She has presented at Coventry University, University of Chester, University of the Arts London and London LASER. Crow's work explores elements of embodiment and performativity, and the articulation of lived experience from a feminist perspective. She is attempting to reintegrate the physical body with the whole self. As an artist and athlete, the physical body is central to everything she does. Crow uses performance and video to extend her practice of gathering and visualising data about physical activity, and the effect it has on the body.*

### **Charlie Magazine - stand**

Charlie is een nieuw online magazine dat geen blad voor de mond neemt. Geen voorgekauwde eenheidsworst, maar échte verhalen, realistische rolmodellen en nieuws dat je nergens anders vindt. En opstandige lichamen, die zijn helemaal Charlie's ding! We hebben geen *top-down* aanpak waarbij een manager in maatpak de beslissingen neemt, maar een *grassroots* beweging van mensen die dezelfde taal spreken als jij.

### **Axelle Magazine - stand**

Magazine féministe en Belgique francophone, axelle vous propose chaque mois son regard sur la vie des femmes et sur le monde.

### **Rita Van Gool, Ria Convents** *Een dikke vrouwen weekend uit de vorige eeuw - stand*

In de vorige eeuw zag het eerste en enige dikke vrouwenweekend in België het licht. Onder impuls van de VZW Vorming tot Bevrijding (nu VZW Impuls) die feministische en lesbische thema's ongegeneerd op de educatieve agenda van het vormingswerk voor volwassenen zette, werd een programma samengesteld. Zoals dat toen de gewoonte was klopten ze

daarvoor aan bij de feministische zusters in Amsterdam, die al een link gelegd hadden tussen hoe vrouwen naar zichzelf kijken vanuit de vigerende normen over schoonheid en een feministische bevrijding hiervan. Actiegroepen als *vetvrij* en *fortissimo* gingen in verontwaardigd verzet over de opgelegde patriarchale normen en verwachtingen, de macht en winsten van de schoonheidsindustrie en de ziekmakende diëten die alle vrouwen minimum 1 keer in hun leven probeerden om aan de slankheidsnorm voor vrouwen te voldoen. Door middel van archiefmateriaal, enkele (oude) foto's en een beeldopname van een interview voor de toenmalige BRT-televisie met twee deelnemers. Ria Convents (onvermoeibaar feministisch advocate sinds de jaren '70) en Siska Vansevenant (juriste en vakbondsvrouw) geven we een inkijk in een politiserende reflectie over dikke vrouwen.

\*\*\*\*\*

**30.10.2015**

**Amazone**

Middaglijstraat 10 rue du Méridien, 1210 Brussels

No translation provided - zonder vertaling - sans traduction

9:15 - 11:15 *Session 1*

**1A Unruly Bodies And The Cultural Imaginary: Beauty Reinvented?**

*Chair: Inge Arteel (VUB)*

EN + FR

**Caroline Godart** *On Beauty: Laurence Anyways and subversive aesthetics*

My objective in this paper is to offer a reflection on gender, embodiment, and subversion that is both aesthetic and philosophical. To this effect, I will examine Dolan's camerawork in *Laurence Anyways*, in particular his use of cinematic depth through zoom-ins, rack focus (i.e. focus that changes during a shot), and shallow, or even extremely shallow depth-of-field. These, I argue, produce a filmic world that reflects the movie's emphasis on dynamic beauty: *Laurence Anyways* tells the story of a man who becomes a woman, and it systematically draws our attention to her physical transformations, putting a special emphasis on how pretty or ugly she becomes to other characters (and implicitly to the spectator). Dolan challenges the usual association of beauty with superficiality: here, appearance is thoroughly tied to depth, as it reveals the main character's true self. An analysis of the film's camerawork, which dramatizes depth and shallowness, paired with a reading of Irigaray's theory of sexual difference that opens up her work to gender fluidity, suggests that beauty actually forms a powerful agent of self-actualization, as it can attune us, through style and taste, to our sense of identity. This goes against the grain of much radical thought, especially in the feminist tradition, which has tended to consider the cultural idealization of beauty with suspicion. Instead, I propose that women, transgender people, and other subaltern subjects have much to gain from developing proper aesthetics.

*Caroline Godart is a Scientific Collaborator at the ULB and a Guest Researcher at SKOK, the Research Center on Women and Gender at the University of Bergen, Norway. She holds a PhD in Comparative Literature from Rutgers University (USA). Her first book, The Dimensions of Difference: Space, Time, and Bodies in Women's Cinema and Continental Philosophy, will be published in December 2015 by Rowman and Littlefield.*

**Anaëlle Prêtre** *Transparent (Jill Soloway, 2014) – De l'absence à la visibilité des corps transgenres*

La série *Transparent*, créée par Jill Soloway en 2014, n'est pas la première à mettre en scène un personnage transgenre, mais elle propose pourtant une approche inédite plus spécifiquement centrée sur les questions de genres. Jeffrey Tambor y interprète Morton – professeur d'université retraité d'une soixantaine d'années – qui décide de ne plus cacher celle qu'il a toujours été dans l'intimité: Maura. Si la série adopte la forme du drame familial en abordant la transition de Maura à travers les différentes réactions de son entourage, elle ne se contente pas d'une lecture psycho-sociétale de l'intime. Grâce à ce personnage central qui est transgenre et aussi vieillissant, *Transparent* interroge la représentation des corps lus

comme hors-normes. Le portrait de Maura est ancré dans une réalité quotidienne et refuse toute idéalisation. Ce parti pris, s'il est singulier dans l'univers des séries, s'inscrit pourtant dans la lignée du travail entrepris par des artistes femmes depuis les années 1970/1980. À l'instar de la théoricienne féministe Lucy Lippard, elles percevaient la nécessité de reconsidérer les sujets tabous reposant sur l'attente sociale et perçus comme indignes d'être traités par l'art. Ces plasticiennes n'ont cessé de repenser les représentations corporelles dans une dimension genrée, offrant également une visibilité aux identités transgenres. Cela se retrouve notamment dans la perspective documentaire de l'américaine Nan Goldin et de la chilienne Paz Errázuriz, ou les autoportraits des anglaises Gillian Wearing et Sarah Lucas. L'analyse de ces représentations plastiques – et de leurs évolutions – permettra de nous interroger sur l'apport de cet héritage artistique dans la construction visuelle des corps transgenres dans *Transparent*.

*Annaëlle Prêtre, doctorante en Histoire de l'art ULB / FNRS. Elle travaille actuellement sur une thèse intitulée "Les artistes femmes et les nouvelles images. Évolution d'une pratique corporelle engagée et d'un art féministe vers une perspective intersectionnelle de l'art (1980-2010)"*

### **Émilie Herbert** *The Body Beautiful: Le corps en résistance dans le cinéma de Ngozi Onwurah*

Dans le court-métrage autobiographique *The Body Beautiful* qu'elle réalise en 1991, la réalisatrice britannico-nigérienne Ngozi Onwurah explore la possibilité d'un corps féminin transformé en territoire de résistance. Le film établit un parallèle entre deux corps: le corps métisse érotisé d'une Ngozi adolescente entamant une carrière de mannequin et le corps malade de sa mère, blanche, contrainte dans sa jeunesse de subir une mastectomie et paralysée par l'arthrose. Ces deux corps sont montrés comme exclus d'une sphère de la féminité qui, selon Susan Brownmiller, considère qu'être « biologiquement » femme n'est pas suffisant (Mafe, 2008). Dans *The Body Beautiful*, cet asservissement du corps féminin aux codes patriarcaux du genre sous-tend sa résistance potentielle (Sultana, 2014). L'inadéquation du corps aux yeux d'une société occidentale normative est un thème récurrent chez la cinéaste: Ngozi Onwurah se sert en effet du médium du film pour transformer le corps comme lieu d'humiliation en lieu de résistance, à travers un phénomène de re-signification (Sultana, 2014). Le corps racisé, meutri, handicapé ou encore fantasmé devient à la fois subversion du discours dominant et enjeu politique: le corps féminin chez Ngozi Onwurah devient le site où se jouent des stratégies d'insoumission (Benoit, Berthier-Foglar & Carter, 2006). Et la nudité du corps devient un outil de résistance. L'analyse du film *The Body Beautiful* à travers une approche de genre nous permettra de cerner ces stratégies de résistance au sein d'un discours cinématographique anti-impérialiste dans lequel le corps est le paysage central (Foster, 1997).

*Émilie Herbert est en deuxième année de doctorat en Information et Communication à l'Université de Liège, sous la direction de Geneviève Van Cauwenberge et Bénédicte Ledent. Ses problématiques de recherche portent sur la mise en scène du corps généré au sein du cinéma black British des années 1980 et 1990. Elle est membre du CEREP (Centre d'Enseignement et de Recherche en Études Postcoloniales) et du SERCIA (Société d'Études et de Recherche sur le Cinéma Anglophone).*

### **Pieter Verstraete** *Aids and the aesthetics of existence in the work of Pascal de Duve*

In this presentation I will make use of the analyses as described by Marli Huijer – who recently was appointed as *Denker van het Vaderland* in the Netherlands – in her book *De kunst gewoon te leven. Aids en de bestaandsesthetiek van Foucault*. In this book Huijer applies the concept "aesthetics of existence" – originally developed by Michel Foucault towards the end of his life – to the lives of several Dutch people diagnosed with aids whom she interviewed in order to develop a different framework for speaking about HIV/aids. The central question posed by Huijer is whether aids can be said to encompass the possibility of problematizing the relationship with the self and transform one's life into a work of art. By taking a closer look at both the life and work of Pascal de Duve I aim to deepen Huijer's argumentation. Pascal de Duve (°1964) was a Flemish intellectual who taught philosophy in Paris and died to the consequences of aids in 1993. In the 80's and beginning of the 90's de Duve was a well-known public figure who spoke frankly about his disease in public and devoted several books to what he called "his dearest friend". On the basis of his publications, public performances and not yet explored archival material I not only intend to contribute to the history of aids in Belgium, but I also want to challenge existing representations of persons with aids in contemporary society.

*Pieter Verstraete is an assistant professor Faculty of Psychology and Educational Sciences at the KULeuven.*

## 1B Supervised Bodies 1

Chair: Nathalie Grandjean (UNamur)

FR

### Arthur Vuattoux *Corps majoritaires et corps minoritaires au Tribunal pour enfants*

Dans cette communication, je propose de rendre compte d'une enquête menée entre juin 2012 et janvier 2014 dans deux tribunaux pour enfants (TPE) français, ceux de Paris et Créteil. L'enquête, réalisée dans le cadre d'une thèse de sociologie (en cours d'écriture), comportait une double dimension ethnographique (observation du quotidien du tribunal pour enfants, entretiens) et quantitative (à travers l'étude d'un corpus de dossiers judiciaires pénaux et civils concernant des adolescentes de 13 à 18 ans). Alors que la recherche visait principalement à documenter qualitativement les biais de genre opérant dans la justice des mineur-es, chez les filles comme chez les garçons, les résultats obtenus à propos des seules adolescentes ont permis d'établir l'hétérogénéité du traitement qui leur est réservé. Les résultats révèlent notamment que certaines jeunes filles, blanches et socialement favorisées, font l'objet d'un traitement judiciaire qui tend à les faire échapper aux prises en charge habituellement réservées aux garçons, en leur évitant notamment des procédures lourdes (jugement devant le juge des enfants, suivi éducatif au long cours). D'autres jeunes filles, en revanche, paraissent souffrir de désavantages liés à leur appartenance sociale, de race et/ou de genre. Alors que les premières semblent jouir d'une proximité de classe avec les magistrats (proximité largement relayée par leurs parents, dont l'agency confine à l'horizontalité avec les juges), les secondes, racialisées et socialement déclassées, dont les corps font l'objet d'un traitement spécifique (anthropométrie) semblent ne pas bénéficier des « privilèges » habituellement réservés aux adolescentes confrontées à la justice, et voient même leur appartenance de genre jouer contre-elles. Elles semblent ainsi incarner, pour l'institution, une figure de la déviance inacceptable et largement pénalisée. Parmi ces jeunes filles, les « jeunes filles roumaines » constituent un cas extrême : sur-contrôlées dans l'espace public et souvent « adultifiées », elles voient leurs délits (souvent mineurs) très durement pénalisés, et sont pour ainsi dire les seules jeunes filles pour lesquelles l'incarcération semble, aux yeux des professionnels de la justice, une réponse acceptable, ainsi que les seules mineures faisant l'objet d'un traitement anthropométrique (tests de détection de l'âge osseux, examens médicaux systématiques, etc.). Tout semble donc indiquer la présence d'un traitement différentiel des adolescentes qui révèle, en creux, une appréhension différentielle de leurs corps : les corps blancs et socialement favorisés des unes, ou « corps majoritaires » (car correspondant aux normes dominantes de l'adolescence et aux attentes de genre, race et classe de la société) s'opposent aux « corps minoritaires » des autres, racialisés, adultifiés, fortement stigmatisés par l'institution et lieu d'inscription du pouvoir de punir. La communication consistera en une étude de cas et sera l'occasion de discuter la notion de « privilège » (privilège de genre, race et classe), en tant qu'elle peut s'appliquer à l'analyse du traitement institutionnel des adolescentes par la justice française.

*Arthur Vuattoux, ATER à l'Université Paris 13, Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS).*

### Barbara Dupont *Les corps emprisonnés d'Orange is the New Black comme lieux privilégiés de débinarisation du genre*

Cette communication propose de s'intéresser non pas à un type spécifique de dépassement des normes corporelles mais plutôt à un espace privilégié de transgression, à savoir la série télévisée américaine *Orange is the New Black* (2013, Netflix). C'est dans un premier temps le médium 'série TV' qui sera interrogé comme outil de réflexion sur le genre, en ce qu'il autorise inmanquablement une liberté narrative complexe et évolutive tout en témoignant de l'évolution des considérations sociales en matière de genre, dans le sens où toute série mainstream est soumise à la fois à l'autocensure de la société dans laquelle elle entend être consommée et à la censure effective des annonceurs publicitaires et autres sources financières qui influencent donc son discours. En tirant parti de ce format particulier qu'est la série télévisée, *Orange is the New Black* propose un discours alternatif sur le genre et la façon dont celui marque (et est marqué par) les corps: le contexte particulier de la prison pour femmes dans lequel évoluent les personnages au fil des épisodes permet de déployer un héros collectif exclusivement féminin, neutralisant donc les rapports hommes/femmes le temps de la réflexion. Dès lors, évoluant sur une sorte de « féminin neutre », la série propose plusieurs personnages questionnant frontalement la binarité du genre, pourtant encore incontournable dans la culture (populaire) actuelle, et présente les variations du féminin dans une réflexion sur le corps comme marqueur (affirmé, négocié ou réfuté) du genre. Le corps de femme devient alors porteur d'une diversité impressionnante d'identités parmi lesquelles se profile un binaire devenant nul et non avenu.

*Barbara Dupont, doctorante sur la question du genre dans les séries télévisées (Université catholique de Louvain/IHECS), diplômée en Communication appliquée et en Cultural Studies.*

### Cristina Morar *Lectures féministes du corps: écriture et affirmation de l'expérience féminine*

Le corps a longtemps été le véhicule privilégié par des vagues consécutives de théoriciennes féministes afin d'investir et de se positionner au sein d'une économie discursive masculine. Ceci peut sembler paradoxal si l'on pense, comme Simone De

Beauvoir, que ce fut cette association de la femme à la corporéité qui a conduit à sa domination dans la sphère domestique ainsi qu'à son exclusion de la place publique. Dans cette communication, il s'agira de prendre à contre-pied cette affirmation, et montrer comment certaines intellectuelles féministes françaises se sont critiquement réapproprié le corps. Nous mettrons en parallèle deux orientations quant à l'approche française de la corporéité: une approche qu'on pourrait qualifier de textuelle, où l'expérience du corps passe par le discours et relève des formes de langage et des stratégies d'écriture. On pense ici à Hélène Cixous et Luce Irigaray, qui investissent le corps féminin à partir d'une démarche ludique afin de déstabiliser la discursivité masculine et laisser se déployer une économie libidinale spécifiquement féminine. Une deuxième tendance concerne l'expérience du corps même. Sur la base d'« un nouveau matérialisme », Catherine Malabou renouvelle la question de l'ontologie en intégrant les avancées de la neurobiologie. Elle y fait apparaître la plasticité qui devient aussi une manière de considérer l'essence féminine. Camille Froidevaux-Metterie s'emploie quant à elle à renouveler la question de la subjectivité féminine en réévaluant deux phénomènes considérés traditionnellement comme les marqueurs par excellence de la féminité, la maternité et la beauté. L'originalité de ces gestes est de se porter au lieu même de la dépossession de la femme, le corps, et de retourner la passivité en affirmation de soi. Ces différentes perspectives sont autant d'expressions de la capacité de résistance du corps et de la femme, qui ouvrent de nouvelles possibilités à la réflexion féministe.

*Cristina Morar est une chercheure postdoctorale indépendante.*

### **Marie-Hélène Lahaye** *La femme qui accouche : un corps dangereux soumis au corps médical*

Depuis 400 ans, les femmes ont été soumises à une médicalisation croissante de leur accouchement. En agitant le spectre de la mortalité en couche, les futures mères ont été poussées vers les médecins et les hôpitaux. La promesse d'un accouchement totalement indolore a fini de convaincre les plus récalcitrantes à se soumettre corps et âme au pouvoir médical. Disparues les terreurs d'antan. Tout semble aujourd'hui idyllique sur le front de la maternité, avec des starlettes au corps parfait posant le ventre rond sur les magazines et des jeunes mères tout sourire quittant la maternité le poupon dans les bras. Et pourtant, dès que l'on questionne les femmes sur leur expérience de l'accouchement, un nombre impressionnant de témoignages font part de vexations, d'intimidation, de coercition, voire de brutalités et de violences. Ce qui devait être un heureux événement s'est, par la moulinette des protocoles hospitaliers, transformé en un véritable cauchemar pour bon nombre d'entre elles. « *On m'a volé mon accouchement* », « *j'ai vécu un véritable viol* » sont des phrases qui reviennent souvent quand on prend la peine d'écouter réellement les mères.

L'obstétrique repose sur une vision misogyne des femmes qui ont par définition un corps faible, inadapté pour mettre les enfants au monde, dangereux pour le fœtus et les médecins. La gynécologie perçoit le corps féminin comme malade, défaillant, dont les débordements sont à contraindre par des règles rigides. Lors de l'accouchement, le corps féminin devient public, exposé à tous les soignants, disponible pour intrusions de doigts et d'objets, soumis aux injections médicamenteuses et même objet de mutilations. Quelle place reste-t-il aux femmes face au corps médical ? Et si l'accouchement était resté un des derniers bastions de la domination masculine la plus extrême sur le corps des femmes ?

Marie-Hélène Lahaye, *juriste et ancienne conseillère ministérielle, est l'auteure du blog « Marie accouche là » (<http://marieaccouchela.blog.lemonde.fr/>) dans lequel elle développe des analyses politiques et féministes autour de la naissance. Elle est également auteure de la récente tribune, soutenue par 50 personnalités, sur les touchers vaginaux sur patientes endormie au bloc opératoire (<http://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/060215/le-consentement-point-aveugle-de-la-formation-des-medecins>). Elle est coordinatrice pour la Belgique de l'ONG internationale Human Rights in Childbirth et co-fondatrice de la Plateforme belge pour une Naissance respectée.*

### **1C Mad Bodies, Crazy Norms**

Chair: Griet Roets (UGent)

EN + FR

### **Laurence Martin** *Maladie mentale, maladie du corps*

*Laurence Martin est une blogeuse: [www.blogschizo.wordpress.com](http://www.blogschizo.wordpress.com)*

### **Els Woudstra** “Writing When You Feel Like Shit”: *The Invisible Materiality of Depression and the Politics of Writing the Body in Pain*

The recent neologism of *cripistemologies*, coined in 2010 by Lisa Duggan, has reworked feminist epistemology to introduce new ways of knowing disability that disrupt accepted conditions of disability, and shift the emphasis on physical disabilities to include psychological, emotional, and other invisible or undocumented disabilities. However, despite these gains in the field of disability studies, much of the recent focus on *cripistemologies* has remained limited to physical disabilities. Expanding on Anna Mollow's notion of “*criphistemologies*”, which focuses on hysteria and the hysterization of invisible and undocumented disabilities, this paper explores how writing the physicality of depression can open up particular ways of knowing the invisibly disabled body. Specifically, this paper uses Hélène Cixous' notion of *écriture féminine* together with



Donna Haraway's figurations of the cyborg and of companion species as embodied citations to explore writing the physicality of depression as a practice of citing the body. I will discuss poetry by Andrea Gibson, Ann Cvetkovich's "Depression Diaries", and personal writing on depression, to uncover a poetics of pain, which, rather than romanticizing depression or its symptoms, connects the embodied criphistemology of the depression narrative with other narratives of disability, other writings on the body. I argue that "writing when you feel like shit", or, citing the depressed body, can open up new knowledge and forge alliances with others, creating what Haraway called "webs of caring".

*Els Woudstra, Utrecht University*

### **Lisa Dikomitis, Martine Vandevelde** *Of women, patients and nuns: An ethnographic and artistic reading of Flemish psychiatry*

**ENG** Dr Lisa Dikomitis, a social anthropologist, conducted ethnographic fieldwork in the psychiatric hospital of Menen (West-Flanders, Belgium). Her mother, Martine Vandevelde, has worked in that hospital as a mental health nurse and occupational therapist since 1974. This paper is based on ethnographic data, which were collected via archival research, long-term participant-observation in the hospital and in-depth interviews with a large number of mental health nurses, therapists, psychologists and the psychiatrist who started working in the hospital in the 1970s. For the larger part of the twentieth century most psychiatric asylums in Flanders were led by religious orders of medically unqualified monks (treating only male patients) or nuns (for female patients only). Until the 1980s the psychiatric hospital in Menen was led by Benedictine nuns who provided, within the walls of their closed monastic community, care for chronically ill female patients. Since 1970 medically trained staff—the first psychiatrist, psychologists, mental health nurses and therapists—began working there alongside a community of medically unqualified nuns. The hospital slowly transformed into a modern mental health facility. Through ethnographic vignettes from Lisa's fieldwork and Martine's art installations they explore the 'unruly minds' of those women who were living or working in Menen's psychiatric hospital. How were mental health problems and hospital treatment perceived by those who provide care and those at the receiving end? We examine changes in the perception of suffering and women's sensitivity to it through the evolution of one Flemish psychiatric hospital—from a 'total institution' at the time of the nuns to an institution that is about to 'de-institutionalise' itself.

**FR** L'anthropologue, Dr Lisa Dikomitis, a entrepris une recherche ethnographique à l'hôpital psychiatrique de Menin (Flandre-Occidentale, Belgique). Sa mère, Martine Vandevelde, travaille depuis 1974 dans le même hôpital comme infirmière psychiatrique et ergothérapeute. L'essai est basé sur des données ethnographiques obtenues par des recherches dans les archives, une observation sur le terrain de longue durée dans l'hôpital et des interviews avec un grand nombre d'infirmières psychiatriques, de thérapeutes, de psychologues et avec le psychiatre qui travaillent depuis le début des années 1970 dans l'hôpital. Durant la plus grande partie du vingtième siècle les asiles psychiatriques en Flandres étaient pris en charge par des ordres religieux médicalement non qualifiés : les moines (soignant uniquement les patients) et les sœurs (soignant uniquement les patientes). Jusqu'aux années quatre-vingt les sœurs Bénédictines de l'hôpital psychiatrique de Menin assumaient, dans l'enceinte de leur monastère, les soins des femmes souffrant d'une pathologie psychiatrique chronique. Depuis les années soixante-dix le cadre médical –le premier psychiatre, les psychologues, les infirmières psychiatriques et les thérapeutes– travaillent avec la communauté religieuse médicalement non-qualifiée. Ce n'est que petit à petit que l'hôpital se transforme en un établissement de santé mentale moderne. Les vignettes ethnographiques de Lisa et les installations artistiques de Martine explorent les 'unruly minds' de ces femmes qui vivent et travaillent à l'hôpital psychiatrique de Menin. Comment sont perçus les problèmes de santé mentale et les traitements de l'hôpital par ceux qui procurent les soins et par ceux qui les reçoivent? Lisa et Martine examinent les changements de perceptions dans la souffrance et la sensibilité des femmes à partir de l'évolution d'un hôpital psychiatrique en Flandre d'une 'institution totale' au temps des sœurs à une institution en voie de se déinstitutionaliser.

**ENG** Dr Lisa Dikomitis is Lecturer in Social Research at the School of Social Sciences at the University of Hull (UK).

<http://www2.hull.ac.uk/fass/socsci/staff/academicstaff/dikomitislisa.aspx> and <http://www.lisadikomitis.com>

Mrs Martine Vandevelde is an occupational therapist at the Psychiatric Center Menen (BE).

**FR** Dr Lisa Dikomitis est Professeur en Recherche Sociale à l'École de Sciences Sociales, Université Hull (Royaume-Uni).

<http://www2.hull.ac.uk/fass/socsci/staff/academicstaff/dikomitislisa.aspx> et <http://www.lisadikomitis.com>

Mme Martine Vandevelde est ergothérapeute au Centre Psychiatrique de Menin (Belgique).

### **Roxanne Chinikar, Pathologisation des femmes et hétéronormativité en psychologie**

La contribution tentera de donner quelques points de repères sur la manière dont fonctionne le biopouvoir, le contrôle des individus au plus profond de l'intime, en psychologie. Il s'agira également d'analyser la construction de nouvelles normes en santé mentale (la santé mentale positive, le DSM) et la manière dont le néolibéralisme alimente et légitime leur pouvoir. La présentation s'intéressera plus spécifiquement à la façon dont le capitalisme et l'hétéropatriarcat se rejoignent en psychologie pour contrôler les femmes mais également les personnes non-cis.

*Roxanne Chinikar, psychologue, ULB*

## 1D Academic workshops: Student Sex Work / Harmful Cultural Practices

Chair: Petra Meier (UA)

EN

### **Sam Geuens, Tracey Sagar, Deborah Jones** *Boundaries in using one's body: A case study of student sex work in Wales through an innovative research, health service and artistic lens*

People use their bodies in a multitude of ways, some of which continue to attract moral concern. One of those stigmatised ways in which men and women use their bodies is in the exchange of sexual services for money (eg. Sanders, 2005). The Student Sex Work Project (SSWP) is an innovative action research project (eg van der Meulen, 2011) based at Swansea University – Wales. The SSWP combined three distinctly different activities in order to maximise both its social and academic impact: empirical research, both qualitative and quantitative; psychosocial service delivery, both online and in real life; and artistic dissemination, film. This paper provides an overview of all three aspects of the SSWP. The paper begins by presenting the SSWP's findings on student's involvement in the sex industry, their motivations for working in the industry and their perceived needs. It then moves on to tell the story of 'Belle', a law student, a student sex worker and an active project member. Using a filmic recreation of Belle's original video diary, participants will see the life of a student sex worker through her eyes. Finally, the avenues of psychosocial support provided for student sex workers by the project will be considered. Participants will be invited to examine their own ideas and beliefs about the sex industry, student participation in the industry and societal norms regarding the acceptable use of one's own body.

*Sam Geuens, Tracey Sagar, Deborah Jones, Swansea University, Wales*

### **Chia Longman, Gily Coene, Els Leye, Sophie Withaecx, An Van Raemdonk** *Harmful cultural practices: a forum for debate on gender, culture and the body*

In the framework of the launch of a new research project on 'harmful cultural practices' (at CRCG UGent & RHEA VUB), and the launch of the new book *Interrogating Harmful Cultural Practices: Gender, Culture & Coercion* (C. Longman & T. Bradley, eds., Ashgate, forthcoming August 2015), the above researchers would like to organise a discussion forum on 'harmful cultural practices'. 'Harmful cultural practices' (HCP) is a term increasingly employed by organizations working within a human rights framework to refer to certain discriminatory practices against women in the global South and ethnic minority women in the North. These may include: female genital mutilation, honour-related violence, forced marriage, sex-selective abortion, etc. The concept has been useful to challenge "cultural excuses" for practices which are actually forms of violence, but has also been questioned as stigmatizing non-Western communities and silencing the cultural aspects of violence against women in the West. Therefore, certain feminist theorists argued to include Western cultural practices in this category. The concept raises a host of issues, not only about how Violence Against Women should be framed (as culture specific or as universal), but also about how violence against minority women can be understood without reinforcing a stigmatizing us/them-distinction, and therefore about the intersections between gender, ethnicity and experiences with violence among different communities. Further, complex issues arise when women themselves request to accommodate such practices. How does this relate to feminist ideas and concept of agency, coercion and autonomy? In our forum, we would like to propose an alternative to presenting a paper, but rather organize a discussion, guided by questions such as when is a cultural practice harmful to women; what does bodily autonomy mean, how can alliances be built between majority/minority – Western/non-Western feminists, how to deal with such practices etc. The idea is to launch a number of propositions and the members can agree/disagree (eg by making two rows of chairs, holding up cards and changing chairs...), which will lead to discussion.

## 1E Workshop

EN with facilitation

### **Julischka Stengele** *Return the gaze! Self-empowerment on the pedestal*

Many of us know the experience of being hypervisible and yet remain unrecognized. May it be because of our gender, race, body type or our dis/ability... Those who don't belong to the dominant group of society (here: able, white and slim cis men) are exposed to unwanted stares on a daily basis. Often, a fat body type or a darker skin tone are just enough to be pushed at center stage and it doesn't take more than a feminine look or a wheelchair to turn a street into a forced catwalk. Who holds the power in this act of objectification and (how) can we shift it to our own benefit? Let's climb on the pedestal and find out in this hands-on workshop! Various gazing exercises and elements taken from life drawing classes will serve us to explore the dynamics of looking and being looked at, as well as the power of self-exposure. Each exercise is voluntary, always. No experience required! **For whom:** Anyone who experiences objectifying stares/looks on a regular basis. (No cismen).

*I am Julischka, an artist and activist with a German white trash background, an academic degree, 11 years of experience as a nude model and a passion for performance, intersectional fem(me)inism and body positivity.*

## 12:00 - 13:30 Session 2

### 2A Queer Up The Bodies

Chair: Charlotte Pezeril (USL-B)

FR

#### Isabelle Boisclair *Femmes avec pénis: figures textuelles*

Trois romans de la fin du vingtième siècle mettent en scène un personnage féminin se voyant un jour affublé d'un pénis : *Vice Versa* de Will Self (1992), *Pénis d'orteil* de Rieko Matsuura (1993) et *Viande* de Claire Legendre (1999). Il ne s'agit pas, ici, de représentation de personnages hermaphrodites, transsexuels, intersexués ou de mâles identifiés femmes, mais bien plutôt de figures imaginées, à l'instar d'*Orlando*, de Virginia Woolf. Qu'est-ce que l'apparition d'un pénis provoque chez ces personnages féminins? Leur genre s'en trouve-t-il affecté? Et comment leurs partenaires reçoivent-ils-elles cette « anormalité »? Le corps est-il perçu comme déviant, *queer*, malade, monstrueux, menaçant? Suscite-il une « panique sexuelle »? (Rubin) Et sur le plan narratif, qu'est-ce que cette dotation veut dire? Le pénis signifie-t-il strictement le pouvoir, ou ouvre-t-il d'autres voies de significations? Ces représentations permettent-elles d'écrire de nouveaux scripts sexuels (Gagnon et Simon)? Enfin, les catégories homo/hétéro tiennent-elles toujours pour saisir ces corps qui défient les cadres normatifs de l'intelligibilité? À travers l'examen des motifs de la découverte du pénis, puis des rapports sexuels, enfin à travers l'analyse de la textualité (aussi bien l'économie narrative que les motifs et figures), nous étudierons cette figure en nous attardant à ce qu'elle trouble dans l'édifice du genre. Que disent ces romans sur les normes corporelles?

*Isabelle Boisclair, Université de Sherbrooke*

#### Jean-Didier Bergilez *Une sexualité in.corpor.is.ée*

Sabrina a 40 ans. Officiellement, Sabrina s'appelle Olivier. Parallèlement à sa vie autorisée, Sabrina gère un club privé, ouvert à la location à l'heure, dans lequel elle organise régulièrement des soirées « libertines », bi/trans/tv, entre autres. Journallement, elle y retrouve également ses complices de jeux, réguliers ou exceptionnels, rencontrés via divers sites de rencontres récréatives ou tarifées. Il y a un peu plus d'un an, Sabrina s'est offert une première opération de chirurgie esthétique / de transformation de son corps : des implants mammaires. Cet hiver, elle est retournée au bloc, en vue de gonfler sa poitrine et, par la même occasion, de redessiner son visage, son nez et ses yeux. Sabrina n'existe pourtant que dans cette *pornotopie* (P. B. Preciado). Son corps et la performativité de celui-ci ne s'expriment que dans le cadre de ses rencontres sexuelles. Autrement, autre part, au jour le jour, elle est silencieuse, déguisée/travestie en l'homme qu'elle n'est plus, interdite aux regards d'autrui. Puisqu'au delà d'une démarche qu'elle identifie aujourd'hui comme essentiellement esthétique (et non identitaire), elle apprend, au fil de ses transformations corporelles, à s'affranchir de l'abjection potentielle du regard des autres. La présente contribution s'appuie et prend au sérieux une série d'entretiens réalisés au cours de l'année 2015 dans le cadre d'une recherche plus large sur les lieux de sexualités récréatives en Belgique. Elle entend être l'expression médiée d'une sexualité constituante et d'un corps muet autant qu'expressif. Il y sera question de l'évolution d'une sexualité, de la transformation d'un corps et de son apprivoisement, au plus près de la modification de pratiques sexuelles; de l'(ir)réversibilité d'une « hors-normalité » corporelle; de positions singulières dans le cadre du « continuum de l'échange économique-sexuel » (J. Tabet); en creux, de résistances aux/des normes; entre autres. Ou comment Sabrina a in.corpor.is.é sa sexualité...

*Jean-Didier Bergilez, Université Libre de Bruxelles*

#### Charlotte Puisieux *La queerisation du handicap, ou le crip pour repenser le queer*

Je voudrais dans mon intervention mettre en rapport les pratiques queer et les pratiques crip, voir comment elles s'auto-influencent, comment elles se nourrissent les unes des autres, mais aussi comment elles se critiquent à travers les questions liées au corps. En utilisant la notion de queer comme outil pour déconstruire les identités, et notamment dans les liens qui les rattachent aux corps, et en l'utilisant aussi pour réfléchir à l'abjecte comme mise à la marge, comme support essentiel à la norme dominante pour se construire, je souhaiterais réfléchir à la place des corps handicapés dans la société validiste. Certain-es théoricien-nes et militant-es sur les questions du handicap ont mis en avant l'idée d'une théorie et de pratiques crip. En quoi consistent-t-elles? Ces idées, inspirées par les notions queer, on voulu réfléchir en profondeur à la place des corps handicapés comme ayant à la fois une spécificité qui les rendait « a-normaux », donc potentiellement subversifs de la norme, mais cette spécificité étant aussi une clé pour appréhender le décloisonnement et l'instabilité recherchés dans le queer. La possibilité très facile de passer du statut de valide à celui de handicapé, la multiplicité des handicaps, sont autant de réorganisations identitaires où les corps sont exposés en première ligne comme les marqueurs de la différence. Ces positions où les corps handicapés sont perçus très négativement, comme des corps

abjects, comme les penchants maléfiques des corps valides, comportant des possibilités de réappropriations du stigmaté. C'est ce que cherche à creuser la théorie et les pratiques crip en s'inspirant du queer, mais aussi en le critiquant car ce dernier ne va jamais vraiment jusqu'à penser le handicap comme queer et jusqu'à queeriser le handicap!"

*Titulaire d'un master de psychologie et d'un master de philosophie, Charlotte Puiseux commence actuellement sa troisième année de thèse en philosophie politique à l'université Paris 7 sur les questions de la construction de la société validiste et des luttes d'émancipation des personnes handicapées.*

## 2B Supervised Bodies 2

Chair: David Paternotte (ULB)

EN

### **Carla Maria Reale** *Disrupting gender binarism: non-normative bodies and the law.*

Law has always shown a particular interest in regulating bodies. Body is a crossroad between individual and collective instances, and for this reason subjected to regulation. Controlling bodies is often not just a public order and common interest issue but a mere exercise of power fulfilled by authorities and institution (Biopower). Some battles against this indiscriminate use of power on bodies have already been won, others are still being fought: the transgender bodies' cause is one of them. Still more than 20 countries in the Council of Europe require sterilisation or invasive surgical operation to recognise gender identity, with a substantial breach of human rights and right to self-determination. This clearly represents an attempt of the law to exert power on bodies: denying transgender identity, normalising their body, trapping them into the anachronistic and repressive view of gender binarism. This operation implies a perpetuation of a stereotyped definition of transgender identities and a forced medicalisation of healthy bodies. Transgender bodies, gender queer bodies, gender non-conforming bodies struggle to find a place and full acknowledgement in legal systems. Moreover, another spectrum is well hidden in this approach towards transgender bodies: the eugenics one. Transgenders' reproductive capability is injured in order to enforce a strictly gender polarised and heteronormative view of parenthood. This paper's aim is to show how law in Europe has enforced this control and how, in spite of significative steps towards a wider gender recognition, domestic, international and European courts' decisions have been contributing too. I will analyse how a full recognition of identity necessarily have to pass by a total deregulation of transgender bodies and how it is fundamental for Law System to emancipate itself from a gender binary view, discussing briefly how Malta's GIGESC can positively affect the accomplishment of these goals in Europe.

*Carla Maria Reale, University of Trento Faculty of Law*

### **Antonia Anna Ferrante** *Biopower Is The New Black Again. Queer bodies behind the bars*

What can be visible of a queer body behind the bars? I try to answer this question through the critical observation of *Orange is the new Black*, a TV series produced by Netflix based on the autobiographic novel by Piper Kerman. Imprisoned queer bodies are at the center of my analysis. Prison is the paradigm of the system of surveillance and of the confinement of bodies, but queer bodies are the site of a further exercise of power. In prison, gender non conforming bodies are subjected to the consuetudinary discipline of sexuality and to arbitrary ancillary penalties such as the re-assignment to a non-desired gender, the duty of conforming to it, the power over the administration of hormones, and a systematic exercise of violence. I am allowed to see behind the bars through the lens of a fictional representation in a tv show. Despite the problematic stereotypical representation of the characters, the show displays the tension between the desire of the inmates to escape the cage of heteronormativity and biopower's desire for discipline. This critical observation is theoretically framed in Angela Davis's analysis on how gender structures prison (Davis, 2003). I will try to go further to understand how prison is a gendered institution, in that gender (especially in a binary perspective) and heteronormativity are themselves systems of surveillance and discipline (Stanley and Smith, 2011). Prison molds bodies and disciplines gender as well as gender structures prison. The screen offers yet another and more complex perspective acting as a lens through which we can watch the panopticon. Not only does discipline deal with gender but also with the regime of visibility for queer subjects. There is an interplay of refractions between what can be visible and tolerable in prison and what can be tolerable and visible in the society (Foucault, 1975; 1999).

*Antonia Anna Ferrante, Phd Student in Cultural and Postcolonial Studies at Università "L'Orientale" in Napoli, Italy*

### **Sara Aguirre Sánchez-Beato** *Bodies and health: A critical reflection on health promotion*

As Donna Haraway (1988) states, knowledge is always situated, partial and constructed – a characteristic that also applies to scientific knowledge. This claim is more easily accepted among social researchers - perhaps due to the reflexivity inherent to social and human sciences – but it is rarely acknowledged in the natural sciences. Although the medical and public health field are not an exception, knowledge produced in these settings is not usually problematized.

Aware of this fact, the reflections that I would like to share are part of a process of reflexivity through which I question myself as a PhD researcher in the public health and health promotion domain. Drawing on a critical perspective on health promotion (Stephens, 2008; Bunton et al., 2005; Horrocks and Johnson, 2014; Giolla Easpaig et al., 2014; Campbell and Cornish, 2013) my presentation will start by addressing three sets of problems regarding bodies and health. Firstly, I will problematize the the use of social categories – mostly based on bodily clues- in public health and health promotion interventions, its consequences and risks – fixing of identities, stigmatization, homogenization, invisibilization. Secondly, the normative and disciplinary aspects of health promotion will be addressed; that is, the way in which these interventions contribute to creating bodies and social categories. Finally, a criticism will be raised concerning the way in which ‘health behaviours’ are traditionally conceived – either as a full responsibility of individuals or as a deterministic causality. While recognizing these problems, the existence of health inequalities cannot be ignored (WHO, 2008). Therefore, in the second part I will present a proposal to do research and to conceive health promotion interventions from a critical stance. My proposal includes the adoption of an intersectional (Crenshaw, 1993; Hankivsky and Christoffersen, 2008; Bowleg, 2012; Hancock, 2007) majority-inclusive approach (Staunæs, 2003), focused on processes (Giolla Easpaig et al., 2014) rather than on social categories, as well as taking the territory as starting point (Christensen and Qvotrup Jensen, 2012) and favoring community participation.

*Sara Aguirre Sánchez-Beato, PhD student*

*École de santé publique, Université libre de Bruxelles – ULB, Belgique*

*Instituto universitario de estudios de las mujeres, Universitat de València – UV, Espagne*

## 2C Revolting Women

Chair: Henk De Smaele (UA)

EN

### **Jonas Van Mulder, Vrouwenpark. A transgressive body in a Brabantine Cistercian cloister (1774-1775)**

ENG In the year 1774, the Cistercian abbey of Vrouwenpark in Rotselaar was the scene of an unusual conflict. Shortly after her entry in the community, Ernestina Rotthier had started behaving curiously and was quickly regarded as a mad woman by her fellow sisters. Ernestina was suicidal and alcoholic. She hit, bit and strangled her fellow sisters and nurses. The latter often found her standing naked in her room, clothes torn apart, her breasts ligated with threads and her body besmeared with her own faeces. During liturgical gatherings, she was unable to sit still, and when it was her turn to read from the martyrologue, she did so stammering, dancing around and waving her arms. The Vrouwenpark abbess had strong suspicions that Ernestina had already displayed similar behaviour in the past, and accused her parents of sending their daughter to Vrouwenpark, in order to liberate themselves from the effort of nursing her. When the Rotthier family denied this accusation, a commission was delegated by the abbot of Villers, the vicar general of the Cistercians in the Austrian Netherlands to interrogate Ernestina’s family, fellow sisters and nurses. The preserved records of this investigation offer an exclusive insight into Ernestina’s case. I will discuss the perception of her behaviour as part of contemporary attitudes towards madness and the transgressive body.

NL In het jaar 1774 ontstond een conflict tussen de Beverse familie Rotthier en de abdis van het cisterciënzerklooster Vrouwenpark in Rotselaar. Aanleiding was het problematische gedrag van een van de kloosterzusters: Ernestina Rotthier. Ernestina was zich na haar inkleding vreemd beginnen gedragen en werd al snel als zinneloze beschouwd. Ze was suïcidaal, dronk overmatig, sloeg, beet en wurgde haar medezusters en verpleegsters. Deze troffen Ernestina vaak naakt in haar kamer aan, de kleren van het lijf gescheurd, haar borsten met garen afgebonden, haar lichaam besmeurd met haar eigen uitwerpselen. Tijdens liturgische momenten was ze niet in bedwang te houden, en wanneer het haar beurt was om uit het martyrologium voor te lezen, deed ze dat stamelend, dansend en zwaaiend met haar handen. De abdis van de abdij Vrouwenpark had het vermoeden dat Ernestina in het verleden al eerder geestesziek was geweest en dat haar familie haar daarom naar Vrouwenpark had gestuurd. Ze liet een proces openen tegen de familie Rotthier maar deze ontkende de beschuldigingen. Een commissie werd afgevaardigd door de abt van Villers, de vicaris generaal van de Cisterciënzers in de Oostenrijkse Nederlanden, om Ernestina’s familie, haar medezusters en verpleegsters te ondervragen. Aan de hand van de bewaarde transcripties van deze ondervragingen zal ik deze gebeurtenissen reconstrueren en in verband brengen met contemporaine attitudes tegenover zinneloosheid en het transgressieve lichaam.

ENG *Jonas Van Mulder is a historian affiliated with the Ruusbroec Institute and History Department of the University of Antwerp. He studied history at the University of Antwerp and the Università Ca’ Foscari Venezia. He is preparing a doctoral thesis on the representation of objectivity and subjectivity in late medieval and early modern texts concerning contemporary miracles produced in the Low Countries.*

NL *Jonas Van Mulder is historicus verbonden aan het Ruusbroecgenootschap van de Universiteit Antwerpen. Hij studeerde geschiedenis aan de Universiteit Antwerpen en de Università Ca’ Foscari in Venetië. Momenteel bereidt hij een proefschrift voor over de representatie van objectiviteit en subjectiviteit in laatmiddeleeuwse en vroegmoderne mirakelverhalen geschreven in de Nederlanden.*

**Tine Van Osselaer** *Louise's body. Studying corporeality, femininity and mysticism in the modern era.*

In September 1877, the anti-clerical periodical *Paters en Nonnen* published a cartoon of Louise Lateau. More in particular, the drawing depicted what a statue of the well-known Belgian stigmatic could look like. It showed the Bois d'Haine mystic in the midst of what one might best describe as an awkward movement: one foot on the ground, the two arms spread out wide, she seemed to be dancing rather than going through Christ's passion. As this cartoon shows, the unusual appearance of Louise Lateau was one of the things that made her vulnerable to ridicule of anti-Catholics and anti-clericals. Less evident however, is that it seems to have caused mixed reactions among Catholics as well. While Louise's and other stigmatics' bodies could be regarded as a physical proof of divine presence (they had their wounds to show for it), their embodiment of Christ's passion was at the same time a source for authority and a cause for rejection. The close link between femininity, corporeality and mysticism made them vulnerable for accusations of hysteria (and its physical component the hysterical arch), also among Catholics. At the same time however, their bodies were the point of attraction for the numerous pilgrims who came to visit them; their means to claim that whatever message they propagated, they were only the mediums for supernatural beings. It helped to create the reputation of (some of) them as 'living saints', attracting veneration and inspiring religious movements. In this paper I will address this double perspective and study the Catholic attempts to regain control over women's bodies via their own depictions and images of the stigmatics. In Louise's case, this resulted in rather sober pictures and photographs, where one had to look hard to find a trace of a wound, a trace of the exceptional.

*Tine Van Osselaer, post-doctoral researcher at the Ruusbroec Institute of the University of Antwerp.*

**Jonas Roelens** *“A Woman Like Any Other.” Female Sodomy, Hermaphroditism and Witchcraft in Seventeenth-Century Bruges*

During the summer of 1618, the aldermen of Bruges – one of the most important cities in the Southern Low Countries – were confronted with the remarkable story of Maiken and Magdaleene, who were accused of a series of astonishing moral offenses. The two women had engaged in a sexual relationship while wandering through the Low Countries over a year. Additionally, it was rumored that Magdaleene was a hermaphrodite or a sorceress possessed by the devil. Also, Magdaleene had a bad reputation when it came to seducing women, a talent she boasted about in a surprisingly self-confident manner. The notable no-nonsense attitude of these women sharply contrasts with the rather awkward position in which the authorities apparently found themselves, as they were having a hard time figuring out what crime the accused women had committed exactly. The questions and doubts raised by the cities' aldermen symbolize the omnipresence of a phallogocentric sexual discourse and the difficulties of early modern society to perceive sex between women without resorting to images of monstrous bodies and demonic witchcraft. The interrogation record of Maiken and Magdaleene, which is fortunately completely reserved, is a unique document about a subject rarely showing up in court records across early modern Europe: female sodomy. The testimonies of both 'deviant' women offer the rare opportunity to gauge the self-awareness of early modern women with same-sex desires, and allow us to analyze how medical, theological and demonological discourses on female sodomy gradually penetrated the social world of early modern judges and city dwellers alike.

*Jonas Roelens (1990) is a doctoral student at Ghent University. He works on a research project called 'Urban Discourses on Sodomy in the Early Modern Southern Netherlands', which is funded by the Research Foundation-Flanders (FWO). Recent publications: Jonas Roelens, "From Slurs to Silence? Sodomy and Mendicants in the Writings of Catholic Laymen in Early Modern Ghent", The Sixteenth Century Journal 46 (2015), 3; Jonas Roelens, "Visible Women. Female Sodomy in the Late Medieval and Early Modern Southern Netherlands (1400-1550)", BMGN/The Low Countries Historical Review 130 (2015), 3; Katlijne Van der Stichelen and Jonas Roelens, 'Made in Heaven, Burned in Hell: The Trial of the Sodomite Sculptor Hiëronymus Duquesnoy (1602-1654)', in: Hannelore Magnus and Katlijne Van der Stighelen, eds. Facts and Feelings: Retracing Emotions of Artists, 1600-1800 (Brepols 2015) 101-138.*

**2D Workshop**

EN + FR

**Joanna Britton** *Body rules. Alexander Technique as a tool to resist body norms*

In this practical workshop you can take time to connect with yourself and your body, and get a taste of a different and empowering way of 'thinking' your body and its functioning from the inside. The Alexander Technique is a tool which can help us live – and love – our bodies and ourselves more consciously. The Technique takes the focus away from external expectations such as body norms, and instead helps us connect internally to an active, primary thought within our bodies. By becoming more aware of mental and physical habits, we can learn to avoid unnecessary tension within ourselves, even when faced with external pressures and difficult circumstances. The workshop will include a brief introduction of the Technique, followed by a set of simple group exercises, and ending with a collective discussion and reflection. Typical exercises might include: making micro-movements of the head in relation to the spine, exploration of a dynamic sitting position, raising one or both arms while maintaining a connection to the head-neck-back axis, awareness of the importance

of eyes and breathing for our connection to our body, experimenting with a more connected way to move between standing and sitting positions, lying down in 'active rest'. During the workshop I will also put the Technique in context, and give examples of work being done currently by different Alexander teachers around the world in a wide variety of educational, and therapeutical contexts. Notes: The workshop will be held in French and/or English. Please feel free to get in touch in advance if you have any questions or specific needs (for example any trauma, injuries, disabilities or special needs): joannabritton@gmail.com

*Joanna Britton is a London-born, Brussels-based teacher, writer, singer, musician, activist. She holds a Masters in Women's Studies, and has trained to be an Alexander Teacher at the CFTA Alexander School (graduation in December 2015).*

## 14:45 - 16:15 Session 3

### 3A Corpoqueer Practices

Chair: Bart Eeckhout

EN

#### **Elia Eliev** *Queer Acts: Hashem el Madani's Studio Practices*

Internationally recognized artist, filmmaker, and curator, Akram Zaatari (b. 1966) has played a crucial role in developing the artistic, intellectual and institutional infrastructure of Beirut's contemporary art scene. Central to Zaatari's art practice is his keen interest in collecting and recontextualizing found images from the Arab Image Foundation (AIF), particularly through lens-based media. Zaatari has made invaluable contributions to the larger discourse on archival practices, while also addressing issues of gender, sexuality and intimacy. Through a blending of critical queer visual methods, and an in-depth, critical, and cross-cultural analysis, this presentation aims to examine Zaatari's research and photographic works, which center on the archive of commercial photographer Hashem el Madani (b. 1930), as well as Studio Shehrazade, which el Madani founded in the early 1950s in the Southern Lebanese city of Saida. Madani's photographic archive presents a diverse and dynamic Lebanon, far different from today's typical media's depiction of political and civil unrest. In fact, his photographs uncover a trace of Lebanese quotidian life that has long been veiled. Madani's studio became a private and safe space where individuals could act out gender-bending identities using the conventions of portrait photography. I examine how the photographs taken by Madani and later appropriated by Zaatari offer an artistic exploration of gender performativity, depicting young women and men posing and acting their fantasies and embodying alternate identities. How has Madani's studio space allowed for unconventional moments of intimacy to be 'staged' and 'played' in the context of a socially conservative city? What do the photographs of same-sex bridal scenes and kissing reveal and hide about gender, identity, and same-sex coupling? Furthermore, how do these performative enactments elucidate questions of homoerotic desires in Lebanon? This paper furthers scholarship in the disciplines of gender studies and practices and theories of contemporary art – in particular, performative practices of lens-based artworks.

*Elia Eliev is a Ph.D. candidate in the Institute of Feminist & Gender Studies at the University of Ottawa. He has a Master of Visual Arts in Critical Cross-Cultural Curatorial Studies from the Haute École d'art et de design Genève (HEAD), and a Bachelor of Fine Arts Honours from the University of Ottawa. His current academic SSHRC-funded research examines emerging representations of queer masculinities in contemporary Lebanese lens-based artworks. Over the past years, Eliev worked with art institutions such as la Galerie du Nouvel-Ontario, the National Art Gallery of Canada, the Contemporary Museum of Canadian Photography, the Museo de Arte Contemporáneo in Santiago de Chile, and the Tampereen Taidemuseo. Further, he collaborated on curatorial and educational projects with le Musée des Beaux-arts de Lausanne and le Centre d'art contemporain de Genève. Eliev has curated exhibitions and co/organized conferences at the local, national and international level (Canada, United States of America, United Kingdom, Switzerland, Finland, Chile and Hungary).*

#### **Robin Bauer** *Trans\* embodiments in queer BDSM practices*

Based on the results of a qualitative empirical study on les-bi-trans-queer BDSM practices different kinds of trans\* embodiments are discussed. BDSM role playing in queer contexts enables participants to explore and experiment with their own gender (non-)identities and bodies. Through these practices, re-assignments of body parts, body-self-relations and body images take place. "Cybercocks" as incorporated artifacts and "holodicks" as sexual versions of phantom limbs serve as examples to demonstrate these processes. Sometimes these experiences lead to the seeking out of medical interventions such as hormones and surgery while for others, these modifications of body images make bodily changes futile. The conclusion that certain identities and body relations do not determine whether or not a person wishes to modify their body medically has implications for theories and practices of gendered embodiment and the attempts to categorize trans\* people.

*Dr. Robin Bauer, professor at the Faculty of Social Work at the Baden-Wuerttemberg Cooperative State University Stuttgart, Germany.*

### **Crow Dillon-Parkin** *Judith Butler's Three Hour Shred*

I will present video footage from my performance 'Judith Butler's Three Hour Shred' and contextualise my practice within current social media norms, whilst critiquing mass media body image and health promotion campaigns such as #BeReal and #ThisGirlCan. I am attempting to create visual representations of physical endeavour, to re-establish the power of embodied selfhood. Taking Judith Butler's notions of performativity literally, I make myself stronger through repeated exercise, and more 'feminine' through repeated maquillage. I am performing rituals in public which are generally performed in more private spaces, exposing the processes by which one becomes 'presentable' to society. I am embodying societal pressures to conform, to become 'fitspirational', to become an image of a performance, in a culture where increasingly the image has more legitimacy than the actual. I am attempting to create a visual representation of physical endeavour, to re-establish the power of embodied selfhood.

*Crow Dillon-Parkin lives and works in London and has an MA in Art and Science from University of London (Central Saint Martins). She has recently exhibited at Bargehouse, Old Truman Brewery, the Crypt Gallery and Fluorescent Soho. She has presented at Coventry University, University of Chester, University of the Arts London and London LASER. Crow's work explores elements of embodiment and performativity, and the articulation of lived experience from a feminist perspective. She is attempting to reintegrate the physical body with the whole self. As an artist and athlete, the physical body is central to everything she does. Crow uses performance and video to extend her practice of gathering and visualising data about physical activity, and the effect it has on the body.*

### **3B Stage! Space! Subversion!**

Chair: Muriel Andrin (ULB)

FR

### **Rachele Borghi** *Corps, performance et espace: ou les corps là où on les attend pas...*

Ce travail propose d'investiguer les transgressions des normes qui règlent les espaces publics à partir des performances réalisées par les sujets féministes-queer. Ces performances utilisent le corps pour visibiliser des sexualités considérées hors-norme et des styles de vie non conformes, dans le but de rompre la conception de l'espace public normative et exclusive. A travers les performances, les corps stigmatisés, dévalorisés, cachés sont transformés en outils de résistance et de réaction à l'ordre normatif dominant. La performance exerce une fonction subversive et permet de jouer avec les codes et les symboles de l'(hétéro)normativité. Pour illustrer ces propos, nous allons porter deux exemples. Le premier est celui de la post pornographie dans ses différentes dimensions et usages politiques. L'activisme intersectionnel des artistes-militantes post porno vise à réduire la distance entre public et privé et à critiquer le système reproductif capitaliste-hétéronormatif. Pour cette raison, beaucoup des performances sont réalisées dans des espaces publics. Les performers visibilisent les pratiques sexuelles considérées comme obscènes pour s'interroger sur comment les pratiques et les relations sexuelles au quotidien sont façonnées par des imaginaires conditionnés et construits par des rapports sociaux de pouvoir. La nudité publique leur permette de créer des espaces d'expérimentation et d'usage du corps comme outil de militance, pour mettre en question les représentations binaires et les mécanismes de reproduction du système capitaliste hétéropatriarcale. Le deuxième exemple concerne l'usage du corps nu et de la performance dans l'espace universitaire à travers l'explication du travail de Zarra Bonhuer, projet collectif qui vise à convertir les recherches scientifiques en performances et à contaminer les lieux à travers la transformation du *corpus théorique* en *corps collectif*. Cet exemple nous permettra de discuter le rôle du corps du chercheur.e et de la performance à l'intérieur de l'espace (public) universitaire et les poids des normes académiques, de la *compulsory academy*, et des conséquences aux violations de ces normes.

*Rachele Borghi, Université Paris IV Sorbonne*

### **Carlotta Amodeo** *Corps handicapés: discours, pratiques et esthétique circassiens*

Le corps est pour le circassien son principal outil de travail, son moyen d'expression primaire, son lieu de questionnements, mais aussi le vecteur d'un message, souvent au service d'une dramaturgie. Si le « Musée Américain » de Barnum, a longtemps associé l'image du handicap au cirque, grâce aux « Freak Show », expositions de « monstres » au regard d'un public curieux et judicature, les créations circassiennes contemporaines ont proposé un détournement de cette image. Le handicap fait du circassien un interprète hors-normes: ses possibilités expressives ne sont pas forcément limitées, au contraire elles permettent de poursuivre une recherche artistique sur d'autres pistes esthétiques. Montrer un corps handicapé sur scène signifie assumer une posture critique: sortir des schémas représentatifs conventionnels, offrir un nouveau regard sur un ou plusieurs individus marginalisés, leur donner une voix. Il s'agit aussi de s'interroger sur ces corps différents à partir de leur mise en scène, en passant par le dévoilement des tabous, pour s'interroger enfin sur leur intégration au sein de la société. Les créations « Ali » de la Cie MPTA et « Deversoir » de la Cie Angela Laurier, (deux pièces



en duo, qui comptent parmi leurs interprètes un acrobate unijambiste et un schizophrène) sont deux exemples emblématiques du travail de création artistique politiquement engagée. Ces pièces permettront de mieux comprendre les discours et les postures politiques que portent ces dramaturgies circassiennes. Ces corps exposés, présentant des caractéristiques peu communes, offrent un regard différent sur leur anatomie, leur diversité, leur fragilité, mais aussi sur la relation qui les lie aux artistes créateurs et à la nécessité de réhabiliter leur existence.

*Carlotta Amodeo, Université Paris Ouest Nanterre la Défense*

### **Camille Ronti** *La grosseur comme performance : entre art et militantisme*

La grosseur est devenue tabou dans la société occidentale néo-libérale actuelle. Entre abjection et pathologisation, le corps gros porte la marque de stigmatisations, sous-tendues par une série de discours (médical, politique, au sein de l'éducation, sur la sexualité...). Ces discours, producteurs de savoirs hégémoniques, renforcent des rapports de pouvoirs et des inégalités sociales et effacent le corps gros de l'espace public mais également privé. Des artistes militant-e-s gros-ses s'en prennent à ces relations de pouvoirs et tentent, par des stratégies spectaculaires subversives, de déconstruire le discours hégémonique sur la grosseur pour accéder à une identité de gros non-liminaire. Leur travail, à mi-chemin entre art et militantisme, permet d'envisager une resignification par la positive de l'individu-e gros-se, loin des diktats de beauté et de minceur et des normes corporelles. Je comparerai le travail de Scottee, artiste militant britannique et celui de Brenda Oelbaum, artiste militante américaine, afin de saisir les tenants et les aboutissants de telles pratiques performatives, ainsi que leur impact militant. Comment regagner une place dans l'espace public en tant que gros-se? Comment parvenir à miner les discours stigmatisant la grosseur? Comment utiliser le corps gros comme matériel premier pour un travail artistique? Quel est la place et le rôle de l'artiste militant dans une société où le corps est sans cesse présenté, représenté, performé, montré et le corps « hors-normes » simultanément effacé et passé sous silence? Telles sont les questions que soulèvent ces pratiques spectaculaires, qui tentent de dévoiler la contingence des normes corporelles et la construction sociale du phénomène d' « obésité ».

*Camille Ronti, master arts du spectacle Université Libre de Bruxelles.*

## **3C Not Normal: Revision and Resistance**

*Chair: Kaat Wils (KULeuven)*

EN + FR

### **Sarah-Anaïs Crevier-Goulet** « *Un homme sans queue est-il malheureux?* ». Hinkemann d'Ernst Toller ou le corps masculin blessé. Vers une autre définition de la masculinité.

La pièce *Hinkemann* (1923), sous-titrée « tragédie », de l'écrivain expressionniste allemand Ernst Toller (1893-1929), qui a connu un vif succès sur les planches du Théâtre de la Colline à Paris au printemps 2015, raconte le retour de guerre douloureux d'un homme, Eugene Hinkemann, qui a été amputé de son sexe par un éclat d'obus lorsqu'il était sur le front. Qualifié d' « estropié » et d' « infirme » car privé de ses parties génitales faisant de lui un « eunuque » selon les termes d'un de ses amis, il inspire désormais la honte à son entourage et sa jeune femme, Grete, le délaisse pour un autre homme. L'Allemagne est dans la misère et le chômage. Pour subsister, Hinkemann est contraint d'accepter un contrat dans une baraque foraine, où il égorge avec ses dents rats et souris devant un public ravi, qui le consacre « héros allemand et homme le plus fort du monde ». Mais la performance de cette masculinité virile, à la limite du grotesque, ne le réconcilie ni avec son corps ni avec son âme blessés. A la lumière des travaux récents sur les masculinités (Judith Halberstam, 1998 ; Raewyn Connell, 2011 ; Corbin, Courtine et Vigarello, 2011), nous nous proposons dans cette communication de voir comment la pièce de Toller parvient à faire du corps masculin blessé, mutilé, un site de contestation sociale et à repenser la masculinité en dehors d'un cadre essentialiste et génital. La pièce dénonce en effet explicitement non seulement les horreurs de la guerre et les idéologies nationalistes à l'origine du premier conflit mondial, mais aussi l'idéal de la masculinité héroïque et virile, héritier du modèle de la masculinité militaire de l'époque moderne. Nous tenterons de voir comment le personnage d'Hinkemann, par le type de masculinité non génitale et non normative qu'il incarne, invite à repenser la diversité des corps masculins hors de modèles normatifs et à se dégager de l'injonction sociale à la virilité.

*Docteure en littérature française, Sarah-Anaïs Crevier-Goulet est chercheuse post-doctorale au Centre de Recherches sur l'Imaginaire (CRI) à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve et chargée de cours à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.*

### **Claudine Sagaert** *De la clitoridectomie à la nymphoplastie : réflexion sur la « normalisation »*

Au XIXe siècle, l'onanisme féminin est considéré comme un vice. Au travers de ce type de condamnation, on assiste à une tentative de normalisation des pratiques sexuelles. Si certains médecins prescrivent des traitements et recommandent le port de chemises de nuit adaptées, de corsets et de bandages, d'autres, pour guérir ce qu'ils considèrent être une perversion susceptible d'engendrer des troubles physiques et psychiques, pratiquent l'amputation du clitoris et des petites

lèvres. Le médecin Ullerspreger le signifie : « Dans les cas d'onanisme invétéré chez des filles, des femmes et surtout des veuves, lorsque la répétition trop fréquente de la masturbation se traduit non seulement par des symptômes physiques, mais encore par des signes de trouble intellectuel, (...) je n'hésite pas à recommander l'amputation du clitoris et des petites lèvres » (1869, p. 443). Des opérations chirurgicales similaires sont effectuées par des médecins tels que Deslandes, Dubois, Levret, Bouchut, et Despres. À notre époque, par souci d'esthétisme, nombreuses sont les femmes qui ont recours à la chirurgie dans le but d'embellir leur sexe. Ce type de pratique, nommée chirurgie de l'intime, labioplastie, labiaplastie ou nymphoplastie, vise à redonner au sexe féminin l'apparence de celui d'une jeune fille prépubère. Liée à l'épilation intégrale et à la production d'images retouchées de sexes sur internet, la question de la norme de l'apparence est posée et avec elle, le corps comme enjeu de pouvoir. Il va sans dire que si les femmes décident de recourir à ce type d'opération, personne ne les y contraint, et pourtant la question du consentement loin de renvoyer à une évidence mérite d'être repensée. Cette communication propose une réflexion sur ce que véhicule ce type de normes.

*Claudine Sagaert, de l'Université de Lettres et Sciences Humaines de Toulon-Var. Membre du Laboratoire Babel-EA 2649, équipe « femmes et genre » axe S.H.S. et médecine.*

### **Sanne van Driel Sick. Devoted. Cynical. in conversation with Ana and the girls**

The anorexic body, an emaciated body on the brink of death, is a recalcitrant body. It resists our outcry: act normal! Can't you see what you look like? Don't you care that you're dying? It makes us feel powerless and makes us want to get through to it. It calls for help and shuts us out. It seems to know better than common sense. This body has nothing to do with pleasing beauty. It is not the body of a nice and pretty girl, light hearted, uncomplicated. Nor is it helpless, innocent, naive. It is too serious, disturbing, inaccessible, impossible. How do we deal with elements that just say NO? We could look at anorexia as a pathology that ruins the lives of girls that could be normal, healthy and happy. We could talk about the battle against anorexia. This means taking the subversive sting out. Because what if anorexia itself is a battle? What is this battle about? In my master thesis 'The battle of the little girl; a philosophy of anorexia' I propose to look at anorexia as a cynical-militant practice in which beauty norms are perverted and the anorexic body reveals the truth about female subjectivity. In this way the anorexic functions as a broken mirror to society, as Foucault said the Cynic did by perverting philosophical virtues, and showing that another life, a different life is possible. I am trying to get in contact with members of Pro-Ana communities to talk about this. I will present to you the results of my conversations with them.

*Sanne Van Driel, Erasmus Universiteit Rotterdam*

### **3D Dis/abilities**

*Chair: Pieter Verstraete (KULeuven)*

EN + FR

### **Anne-Cécile Mouget Négociation des rôles de genre dans les couples handi-valides : vers le couple égalitaire?**

Le corps hors-normes est-il une opportunité pour le couple? Le couple homme handi / femme valide crée un rapport particulier entre les corps, bousculant la répartition des attributs de genre, la femme pouvant se trouver la plus grande et capable physiquement. Dans ces couples c'est le partenaire homme qui appartient à une minorité dominée, dont la masculinité est mise en cause dans son expérience (épreuve) quotidienne de faiblesse physique, de dépendance et de discrimination sociale. L'impossibilité pour le couple de coller aux normes de genre, la nécessité de procéder entre eux d'une manière différente, voire innovante, entraîne une prise de distance à ces normes. La situation, souvent inédite, offre la possibilité d'une répartition libre, explicite et négociée des rôles. Cela concerne tout particulièrement le *care* mutuel et la sexualité. De plus, face à l'injustice vécue en commun dans une société encore fortement validiste, cette répartition non-normative des rôles peut devenir un acte politique qui crée une profonde connivence au sein du couple. Il est intéressant de voir à partir d'exemples de couples rapportés dans les entretiens réalisés pour ma thèse ou présentés dans les biographies écrites par les hommes ou les femmes concernés (plus d'une centaine de parcours de vie étudiés) quels modèles du couple égalitaire et de son fonctionnement sont proposés.

*Anne-Cécile Mouget, doctorante en Sociologie à l'université de Caen Normandie (France), Centre d'Etude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités (CERReV), EA 3918. Thèse en préparation: Vie amoureuse et sexuelle des hommes lésés médullaires, sous la direction du Pr D. Le Gall.*

**Lieke Hettinga Unruly Encounters: posthuman and disabled bodies in Under the Skin**  
Science-fiction cinema offers ample cases of strange encounters, but the most intriguing are those that offer critical insights into our worldliness. The film *Under the Skin* (Glazer, 2013) does exactly that by turning our gaze not to futuristic imaginations but to the otherness within, defamiliarizing what it means to appear 'human' in the process. In this presentation I explore how the category of the human is bound by normative conceptions of embodiment. In particular, I focus on a scene in which two strange bodies enter into an encounter: a posthuman body and a disfigured body, the

disabled body sparking the desire for humanness in the posthuman body. Through an analysis of *Under the Skin* I examine how the encounter between bodies, both visual and tactile, is central to the materialization and the disruption of norms. I ask: How do we meet bodies in the midst of their normative regulation? What does it mean to encounter bodies that are “different”? And how are bodies of knowledge and bodies of matter reconfigured in the encounter? I approach these questions by bringing together theories on the ontological status of the encounter (Derrida, Haraway, Ahmed), embodiment and film (Marks), and disability studies (Mitchell & Snyder, Garland-Thomson). I propose that my object of analysis offers a scene of possibility to critically explore visions of the body and non-appropriative relationalities.

Lieke Hettinga, University of Amsterdam

**Inge Blockmans** *The interplay between (non-)communication about sexuality with emotionally close others and more public contexts and sexual well-being in women with spinal cord injury*

While during the last 40 years Western societies seem to have progressively lost almost all pudeur about sexuality, a surprisingly puritanical silence can be observed when it comes to addressing sexuality among those considered physically, psychologically, or intellectually “dysfunctional”. The public recognition that people with physical impairments are sexual beings – desiring acceptance, affection, and the ability and right to sexually express themselves – is relatively new. Research has shown that women with spinal cord injury (SCI) have the same sexual desires and needs as able-bodied women, but tend to have a lower body image, sexual self-esteem, and sexual satisfaction. My PhD-project (2014-2018) reconciles social psychology, linguistics, and sexology in the investigation of the interplay between (1) perceptions/interpretations of (non-)communication about sexuality in intimate encounters (i.e., with partners, friends) and more public contexts (i.e., health care, media, education) and (2) women with SCI’s sexual experiences and sexual well-being. In my presentation, I argue that silence around “disability and sexuality” detrimentally affects the lived sexual experience of those who are considered and/or consider themselves to have a dysfunctional or “unruly” body, by “abnormalising” their sexuality in contrast with the current discourse around how freely one should feel and act as a sexual being and by resulting in a lack of knowledge. I will present a preliminary analysis of the narratives of interviewed women with SCI and elaborate on the findings by delving into my own lived experiences as a woman with SCI.

Inge Blockmans, University of Gent, KULeuven

### 3E Performance

EN

**Camila Rhodi** *Do U Wanna Talk About It?*

Do U Wanna Talk About It? is a performative installation. In a private room, one member of the audience enters the room alone, sits in front of the artist and looks into the deep abyss of former sexual abuse experiences. The performance is autobiographical, only for one spectator and it lasts 4 minutes. (English and Portuguese). The performance will be freely accessible between 13:30 and 16:15.

*The artist was born in Rio de Janeiro, Brazil. She studied Drama in Martins Penna Theatre School, has a BA in Communications and wrote the monograph The Process of Creating Scenes from Autobiographical Performance, which was developed as her final thesis for a Postgraduate Course on Aesthetics at the Federal University of Rio de Janeiro. Since 2005, Camila Rhodi has been developing research based on autobiographical issues. Her work explores themes of abandonment, loneliness and sexuality with an unflinching honesty. The artist presented her works in venues such as Hebbel am Ufer and Sophiensaele in Berlin. In 2014, she took part in the parallel program of Manifesta 10 in St. Petersburg, and in 2013 her video installation Over 18 Only was presented at the 15<sup>th</sup> WRO Media and Art Biennale in Poland. Between 2015 and 2017, two of her works will be part of the main program of the Mostra Bienal Caixa Novos Artistas in Brazil.*

## 16:45 - 18:45 Session 4

## 4A To Be Seen: Bodies and Representation

Chair: Liselotte Vandebussche (UGent)

Fr + NL

**Tamara Kocheleff** *Jane Evelyne Atwood : trois figures du corps rebelle*

Comment la photographie, en tant que médium, a-t-elle pu naître d'une mise en œuvre très stricte des disciplines (Michel Foucault) et engendrer par la suite des produits iconiques qui furent en contradiction totale avec cette origine? Comment la photographie peut-elle devenir l'inverse d'elle-même sans se trahir? Et, comment reconnaître cette dualité paradoxale à travers les signes offerts par les images photographiques elles-mêmes? A ces questions, la photographie du (et des) corps, comprise comme mise en œuvre d'un regard politique, apporte ses réponses. Plus précisément, l'œuvre de Jane Evelyne Atwood, photographe américaine active dans une pratique documentaire à caractère politique, trouve sa place dans ce champ d'investigation. A travers les axes majeurs de sa recherche photographique, le corps se révèle capable d'opposer une triple forme de résistance aux essais de normalisation qu'il rencontre en s'incarnant dans des figures correspondantes. Trois figures corporelles se dégagent: le corps souffrant, le corps rebelle, le corps invisible.

*Tamara Kocheleff, philosophe et historienne de l'art, professeur à Arts2 (Mons) et maître assistante à la Haute Ecole Albert Jacquard (Namur).*

**Stéphanie Loriaux** *Can the Subaltern be seen? Lichamelijke representaties van autochtone vrouwen in de koloniale literatuur met betrekking tot Nederlands-Indië*

In haar artikel 'Can the Subaltern Speak?' (1988) beargumenteert de Indiase critica Gayatri Chakravorty Spivak (1942) dat de subaltern, een gemarginaliseerd, achtergesteld, inferieur geacht subject, tegenover het heersende discours sprakeloos staat: haar spraak, d.i. haar pogingen om haar positie en behoeftes te articuleren, wordt binnen dat discours niet gehoord en/of begrepen omdat ze zich niet voegt naar de normen van dit discours. Dit ondersteunt de postkoloniale theorie van o.m. Edward Saïd (1935-2003) die ervan uitgaat dat het systeem van de koloniale overheersing niet alleen op politieke en economische macht was gestoeld, maar ook door het Oriëntalistische kennissysteem werd gelegitimeerd. Zo kon de kennis van het gekoloniseerde subject als ondergeschikt en afhankelijk leiden tot een objectiverende constructie van dat subject als de 'Ander', en kon de kolonisator zichzelf in relatie tot deze 'Ander' definiëren, waarbij de 'Ander' altijd verbonden werd met negatieve of in ieder geval inferieure waarden. De koloniale literatuur is precies één van de belangrijkste culturele praktijken waarbinnen deze constructie genormaliseerd en gereproduceerd werd. In onze bijdrage illustreren we dit aan de hand van enkele voorbeelden van lichamelijke representaties van autochtone vrouwen in Indische-Nederlandse romans uit de late 19<sup>de</sup> eeuw en uit het begin van de 20<sup>ste</sup> eeuw. Het lichaam is namelijk de voornaamste vector van het beeld dat zowel mannelijke als vrouwelijke koloniale auteurs van inheemse en zgn. 'halbloed' vrouwelijke figuren willen doen ontstaan. Of het nu gaat om een 'overgeseksualiseerde' representatie van de inheemse concubine of van de Indische schone, of om het ontmenselijkte lichaamsbeeld van de (huis)slavin, de gekoloniseerde vrouw kan in koloniale teksten niet anders worden gezien dan als een exotische, 'subhumane' curiositeit. Deze focalisatie op het uiterlijk bewijst in hoeverre het lichaam meespeelde in het tot stand komen en het handhaven van koloniale machtsverhoudingen.

*Stéphanie Loriaux is Professor in het Departement 'Taal- en Letterkunde' van de Université Libre de Bruxelles en doceert Nederlandse literatuur, cultuur en literatuurgeschiedenis. Haar onderzoek richt zich op de (post)koloniale vrouwenliteratuur met betrekking tot Nederlands-Indië en het werk van de zgn. 'allochtone' auteurs en van de 'Tweede Generatie' Indische schrijvers/-fsters. Zij onderzoekt ook genderrepresentaties in de hedendaagse Nederlandse en Vlaamse vrouwenliteratuur. Zij is de Franstalige co-voorzitster van Sophia, het Belgische coördinatie-netwerk voor gender- en vrouwenstudies en van de FNRS-Onderzoeksgroep van Grabuges: "Gender: from theories to research practises". Zij is tevens lid van de onderzoekscentra Sages, Philixte en Striges van de ULB en redactielid van het tijdschrift Sextant.*

**Fanny Paquet** *Femmes de la rue, corps « déchu »: les femmes dans la cité au XIXe siècle au travers de l'exemple de la littérature sur Bruxelles*

De tout temps, la ville a été un espace d'exclusions – sociales, raciales, religieuses et genrées. Dans un XIXe siècle où la différenciation de genre régit plus que jamais l'espace et les corps, la liberté de mouvements des femmes est extrêmement restreinte. Au sein de l'espace urbain, le corps féminin, sexuellement marqué, est réduit à un objet de désir, c'est un spectacle ambulante, un bien de consommation pour l'homme-sujet. Quelle place adopter alors dans la ville? Quelles stratégies les femmes mettent-elles en place dans une société qui les prive de citoyenneté de subjectivité? En outre, quelles représentations la littérature donne-t-elle à voir des femmes en marge, qui ne respectent pas la différenciation genrée de l'espace urbain? Nous nous proposons d'explorer ces questions dans cette communication, en étudiant au travers de la littérature belge le parcours de certaines femmes hors-normes qui battent le pavé des villes, telles que

l'héroïne indigente Keetje de la trilogie autobiographique de Neel Doff, les prostituées privées de toute subjectivité dans l'ouvrage de Mario Aris *Bruxelles la nuit* ou encore la malheureuse protagoniste du roman *Histoire d'une Marie* d'André Baillon.

Fanny Paquet est suivie par Laurence Brogniez, professeure au département lettres romanes l'ULB pour mettre en place un projet de thèse sur les prescriptions genrées de l'espace urbain qui s'ancrerait dans le projet Culture, mobilité, territoire MICM-Arc. <http://micmarc.ulb.ac.be/>

### **Thijs Dekeukeleire** *Achter het vijgenblad: Het mannelijke naakt in de Belgische 19de-eeuwse beeldende kunst.*

In the first half of the nineteenth century, the male nude formed a key feature of western art, as it had since the renaissance. Far from being a 'homosexual' subject, it was one with which all artists reckoned. Yet today it is overshadowed by its female counterpart. While 'the nineteenth-century nude' evokes images of Venuses and concubines, one would be hard-pressed to think of male nudes that have attained a similarly emblematic status, and that is not for any lack thereof. This presentation seeks to contribute to the heightened historiographical visibility that the male nude has recently been awarded. It offers a summary of the speaker's Master's thesis, which – located at the intersection of art history and gender studies – explores the position of the male nude in the artistic discourse of the long nineteenth century, with an emphasis on Belgian painting and sculpture. Part one clarifies the theory and practice that underlay the artistic translation of the male nude in the period in question. It sheds light on the standing of the nude in artistic training, while paying due attention to the custom of nude modelling. Homosociality here proves itself to be a most valuable concept to grasp the gendered dynamics within the academy and studio, which for a major part of the century were exclusively male. Part two takes up the representation of the male nude through the examination of a selection of Belgian artworks, which correspond to one of three pairs of opposites, namely: the idealized and the individualized nude; the boy and the old man; the musclemann and the victim. The research conducted consists not only of a comprehensive literature study that strives to offer a new perspective on the collected material, but also involves an analysis of primary source material, including salon catalogs and journal articles and reviews.

*Thijs Dekeukeleire, Universiteit Gent (Vakgroep Kunst-, Muziek- en Theaterwetenschappen)*

## **4B Virtual Bodies, Technological Selves**

**Chair: Corine Van Hellemont** (*Steunpunt Gelijkekansenbeleid - UGent*)

EN

### **Adva Zakai, Femke Snelting, Xavier Gorgol, The MakeHuman bugreport**

MakeHuman is a popular open source computer graphics software for the modelling of 3-Dimensional humanoid characters. Our interest in MakeHuman was triggered during GenderBlending, an event organised by Constant. Participants from various backgrounds experimented at the contact zones of gender and technology. A signature feature of the MakeHuman interface is a set of horizontal sliders, suggesting that by interpolating settings for gender, race, weight and age, any 'human' representation can be 'made'. The use of 'biologically accurate' data suggests that the generated imagery is true to nature, but the principle of 3D mesh topology relies on a trick of averaging, a type of mathematical calculation that has little to do with what bodies could be like. Despite the suggestion that the digital dis-burdens bodies from normative parameters, software like MakeHuman actually operates on problematic categorical divisions that are all-too familiar. While rendering the promise of infinite possibilities a mere illusion expectations defined by hegemonic, capitalist and colonialist forces are reiterated. Aiming to address concerns and insights regarding the way the body and the human being are being co-constructed through technology, we have started to formulate a bugreport, a type of formatted feedback used in collaborative software development. In the context of Unruly Bodies we will deliver the bugreport in the form of a performative lecture, a 'report on the report'. Arriving from different backgrounds (media-design, animation-art and dance and choreography), our respective inquiries about the relationship between body and technology meet at times through practices and perspectives. For The MakeHuman bugreport we will combine those to not only convey words, but actions and images as well.

*Adva Zakai, choreographer / Femke Snelting, artist, designer / Xavier Gorgol, animator*

### **Claire van der Mee, Noortje Willems** *Nipple by Nipple: exploring the boundaries of censorship with feminist art on Instagram*

Claire van der Mee (Rietveld Academy) investigates the boundaries of censorship in the media by creating collages on Instagram giving center stage to nipples. This project fits right into the current 'explosion' of feminist art and activism on Instagram (property of Facebook), questioning and disrupting the implicit norms around feminine (and masculine) embodiment. Noortje Willems engages in a feminist dialogue with her work, investigating how this very specific and over-

signified body part shifts somewhere between the abject and playful innocence. In presenting the project we will contextualise this and relate it to other contemporary initiatives of feminist Instagram-activism. Why and how does Instagram regulate bodies? Which tactics do feminists apply in order to resist these normative images and enable new perspectives? And how do these 'image-activists' mediate between regulations following online vulnerability and the arbitrariness of normative regimes? In this discussion we want to explore the emergence of an alternative, perhaps utopian, 'digital border-zone' consisting of its own aesthetics, ethics and eroticism. A dynamic and experimental space that allows for a certain excess that cannot be integrated in existing normative frames. An inspiring figure that comes up is the Cyborg, theorized by Donna Haraway as the figurehead of a technology-inspired feminist politics. She allows us to reflect on the relationship between feminism and technology, and the virtual vs. the physical. Claire's online nipple art will ideally never have to be wrapped up and is by definition responsive, connective, dynamic, and fluid. We heartily invite everyone to join us in this process and to help formulate constructive theories and tactics. Claire's project can be seen on: <http://instagram.com/nipnipslip>

Claire van der Mee, Rietveld Academy, Noortje Willems, Tijdschrift Lover/Lover magazine.

### Natacha Roussel *We are all quantified*

In a contemporary world where digital practices are widespread, every day numerous people employ different sort of tools that enable them to evaluate their environment, activities and health. These tools allow their users to quantify their efforts, some have become very common, for example devices for measuring the amount of steps one takes.

There are several social networks that are based on the sharing of this information, with the goal to help people's progress in sports, and to engage an interpersonal support network to the benefit of people's health. These websites make it possible to share the different measures we take of ourselves: How much do we weigh? How many glasses of water have we drunk today? How many stairs did we climb?

It's almost like a game. The interface of these websites looks like a car dashboard, all the information is on display, you just have to make sure you adjust the benchmarks according to what is expedient to gain the encouragement of the online community.

Sometimes people seem to trust the information on display even more than they trust their own feelings. It seems important to understand in which ways these data are inscribed in a history of women taking care of their own health (and that of others).

What do we measure?

Who decides what and how to measure?

Which norms are enforced in this way?

Which type of solidarity do these measurements give structure to?

On the 6th of October, a workshop will aim to transmit alternative usages of these tools. We will explain their technical functioning, and explore ways to use them differently, for example with other types of imagery. It is inspired by the research that has been done by a small group of women who are interested in free software: the Samedies, [www.samedies.be](http://www.samedies.be)

The workshop will follow a social gaming methodology, during which you will be invited to associate different images with your self-tracking data. We will also discuss how activity monitors such as Fitbit collect data and store it on their servers.

We will learn to:

- Get personal data from the Fitbit platform.
  - Look at the data that Fitbit communicates and what they measure precisely.
  - Use a simple tool to associate the data with images.
  - Use our data not only for tracking individual progress or as a source of competition between online « friends » but to trigger other images.
  - Each work session will be documented for the benefit of the community. Everybody's welcome to participate.
- You don't need to possess any prior technical knowledge and/or knowledge of Fitbit.

More info on the workshop and registration on: <http://www.sophia.be/index.php/events/view/2319>

The result of the workshop will be presented in the session *Virtual Bodies, Technological Selves*

### Lindsay Grace Weber *Troubling Cyborgasms: Towards a Post-human Ethics of Consent*

The rapid proliferation of teledildonics, cybersex toys and open-source apparatuses to facilitate sex in a virtual setting has engendered important ethical questions about what constitutes consensual activity in cyberspace. Haptic and sexual social networking sites have subsequently emerged to host myriad new expressions of virtual sexualities and intimacies, fueling an ever more complex entanglement of bodies, machines and 'the virtual.' These platforms laud the potential of virtual sex technologies in expanding notions of human intimacy; yet social media is also host to an array of unscrupulous and non-consensual behaviors, evidenced enumerating reports of fraudulent online dating profiles – 'catfishing' - as well as the acceleration of celebrity photo hacks, on-line harassment and 'revenge porn' sites. The virtual concurrence of potent intimacies and brazen violations reveals the prevailing figuring of the human body – as integrally bounded, physically definable, and specifically delimited – to be inadequate, wholly incongruous to the diversity of virtual sexuality and intimacy currently at play. Following from this tension, many of the current ethical and legal delineations of non-

consensual activity – most often defined as a registered harm (or hurt) done to a singular, bounded, and definitive body – are limited in scope and application. As a consequence, many cases of virtual violation remain unaddressed, both ethically and legally, leaving the trauma and violation experienced by the victim unrecognized and unresolved. In opposition to the dominant rhetoric of victim blaming that diminishing and invalidates harm the harm of virtual violation, posthuman feminist theory provides a necessary reconfiguration of sexual ethics, one that is in tune with the demands of today's virtual bodies, sexualities and intimacies. Following posthuman feminist theorists Rosi Braidotti and Patricia MacCormack, this project maps virtual sex technologies, cases of virtual sexual assault, harassment and exploitation, as well as current constructions of consent, moving towards new possibilities for a radically relational, posthuman ethics of consent.

*Lindsay Grace Weber, Utrecht University*

## 4C Workshop

FR

### **Garance Resisting Bodies. Atelier d'autodéfense féministe**

Depuis plus de 100 ans, les mouvements de femmes dans le monde développent, face aux violences sexistes, des stratégies de résistance qui ont recours à un habitus normalement réservé aux hommes : prendre de la place, cesser de sourire, crier avec une voix grave, percuter le corps d'un agresseur avec des coups... Dans cet atelier, vous pourrez faire l'expérience de cette approche et de ce que cela signifie en pratique d'être un corps en résistance. Attention: les places sont limitées en nombre et réservées aux femmes (selon auto-définition).

*Garance ASBL, [www.garance.be](http://www.garance.be)*

## 4D Workshop

EN + FR

### **Genres Pluriels Drag Kings**

Note: the workshop will also take place in English. The knowledge of French is not a requirement.

1. *Nos motivations* Notre moteur est d'offrir un espace d'expérimentation à la déconstruction des genres via l'exploration des masculinités, dans le respect des identités et du point de confort de chacun-e. L'atelier est ouvert à tous les êtres humains! La particularité de ces ateliers Drag King est de prendre le dragkinging comme un outil et non comme un but en soi. Un outil afin que chaque personne puisse expérimenter par la pratique, pour pouvoir s'en émanciper, la construction sociale sexiste et stéréotypée occidentale que nous vivons (et même subissons) quotidiennement, de manière passive la plupart du temps. Nous voulons créer un savoir pratique.

2. *Pourquoi utilisons-nous le dragkinging comme mode de déconstruction DES genres? Pourquoi prendre, en apparence, les postures des dominants?* Non pas pour copier et reproduire les schémas de domination, mais afin d'expérimenter, dans nos « corps assignés-genrés », toutes les possibilités effectives qui ont été brimées, formatées par une éducation sexiste; afin également de parvenir à briser les dynamiques de pouvoir liées au genre masculin. De ce projet, il ressort notamment que les personnes ayant reçu une éducation dite « de type féminin » apprennent, par ces ateliers, à développer plus de confiance en elles-mêmes tant dans leur maintien ou leur démarche qu'au niveau de la prise de parole.

3. *Comment se déroulera l'atelier Drag King?* Cet atelier Drag King se composera d'une séance de technique maquillage et costume visant à élaborer un « personnage Drag King », suivie d'une mise en situation (optionnelle) de ce personnage dans la continuation du programme de la journée/soirée.

4. *Conseils pratiques* Un petit choix de vêtements sera mis à la disposition des participant.e.s. Il est recommandé de porter, pour cet atelier, des habits confortables, de préférence « neutres » ou de type masculine : à cet effet les participant-es peuvent rapporter tout élément de costume (vêtement ou accessoire) susceptible de contribuer à la composition d'un personnage Drag King de son choix.

18:45 - 19:30

Closing lecture by **Sam/Marie-Hélène Bourcier** (University of Lille III)

19:30 - 20:30 Reception

20:30 Performance

**KLITTERS** Sci-Fi Cruising: Alternative intimacies through hybrid spaces

**Sci-fi Cruising** is an imagination of the reterritorialization of lesbian and trans\* cruising. The performance is artistically approaching contemporary intimacies by interrogating space and pleasure in the face of neo-liberal patriarchal capitalistic forms of control on our bodies. We work with multi-layered projections of bodies onto bodies, transgressing virtual and physical boundaries and seeking with 'modern' technologies a means to maintain intimate and bodily connection. We want to share the Sci-fi Cruising installation with you as a structural experiment to give space to participate, either by assuming a position of voyeurism or by directly interacting with the projections and the collective presence of our bodies. Lesbian cruising has always been there, let us expand our imaginations to embody together its ever-changing forms! Invitation politix: the space is open to women, lesbians, and trans\* only

*We are a transnational artistic/activist collective named **KLITTERS** (<https://klitters.wordpress.com/>). We started our work together in Budapest at the queer feminist community space, KLIT, where we organized a diy sextoy lab, postpornography screenings, collective masturbation rituals, erotic poetry workshops. We orient ourselves by working towards horizontality/reciprocity within a safe and creative space that is collectively and autonomously organized, however often geographically distant from one another. Our approach is based on the active reclamation of space with a focus on body as a territory/space and "collective intimacies".*

\*\*\*\*\*

Throughout the day

Silent Room - Relaxing + Exhibitions

**Megan Beard Hand Maids**

As an expat American, I am deeply concerned with the growing limitations that my home country continues to place on women's reproductive rights, and on a larger scale, human rights as a whole. As a Kansas native, I have experienced this on a personal level with my home state's extreme right wing political agenda directly effecting mine as well as my loved one's personal liberties. In the last few years, I have been revisiting the deep (albeit unsettling) connection I feel towards Margaret Atwood's *The Handmaid's Tale*, whose focus is on a dystopian world in which the United States has fallen under control of a militant, extreme right wing theocracy in which women are subjugated. I am particularly interested in the underlying themes of resistance contrasted with repression that are woven throughout the novel. I have been embarking on a series of embroidered images that explore these thematic elements as well as commenting on the present situation and the elemental factors that come into play when the compromising of a population's rights are gradually imposed. I was inspired to begin this series as a reflection of timely world events throughout the globe. As more and more rights continue to be compromised, is the state of the world more closely beginning to resemble that of the one depicted in 'The Handmaid's Tale'? Only time will tell.

**Marie-Max Andersen Relatively Fixed**

My mother is disintegrating. Her hands form rhizomes of gout. Never-healing wounds on the surface of her feet conceal a skeleton reshaped by metal bits. Scar tissue maps traces of surgery on her skin. My mother's body is an archive of medical interventions: the effect of attempts to realign what is twisted, malformed, out of place. Her body has been reshaped. I have inherited my mother's body, her feet, her hands, as my mother has inherited her mother's body. We are kinned by an



illness left unspoken, a ghost in the family album. We have never talked about the pain these changes of her body has caused her but throughout my life the knowledge and visibility of her pain has been very present. What stands out for me are the surgeries she has had on her feet and the more implicit warnings not to use my feet running as well as her no longer joining walking tours on holiday. With this project I want to find a way to capture the changing relations between us - the relation between our bodies as well as my mother's pain, her medical history and personal stories as I have encountered them - disconnected and messy. I needed a place to start a conversation about these emotions connected to both of our bodies and found her feet as a way of visually mapping out a history of pain, reconstructions, feelings, fears and surgeries. With fragmented elements in an installation and with a photo essay I attempt to capture the invisibility of my mother's pain in phantasmal images of inter-generational inheritance and social reproduction. I hope to reflect on my mother's body as an intersection of memories, futures, technological entanglements and corporeal norms.

### **Martine Vandeveld** *Women and Madness / Vrouwen en Waanzin*

**ENG** The world of madness and psychiatry is mind-boggling. Martine Vandeveld has worked in a psychiatric hospital since 1974. Her artwork—paintings, installations and theatrical costumes—symbolise that world. The theatrical aspect that characterises so many mental health disorders is intertwined and magnified in the different exhibits. The straitjacket is an omnipresent reference to the physical restriction of freedom.

**NL** De wereld van de waanzin is hallucinant. Martine Vandeveld werkt in een psychiatrisch ziekenhuis sinds 1974. Haar kunstwerken—schilderijen, installaties en theatrale kostuums—symboliseren die wereld. Het theatrale aspect dat veel psychiatrische ziektebeelden typeert is verweven en uitvergroot in de verschillende stukken. De dwangbuis is een alomtegenwoordige referentie naar de fysieke vrijheidsbeperking.

### **Cléo Thibault** *Un corps*

## Discussion Space 1 - Books and Zines + continuously accessible workshop

### **Nina Nijsten** *Zine reading room / workshop feminist zines*

Zines are cheaply produced self-made and self-published magazines or booklets with a non-commercial purpose that can be made by anyone (as opposed to professional journalists or artists only) about any subject. They are distributed on a non-profit base through informal networks, but can reach communities across national and (sub)cultural borders. A large part of contemporary zines delves into themes related to feminism and unruly bodies. Subjects that are addressed in the writings, collages, drawings, comics and photos of such zines include mental health, body positivity and criticism of beauty standards, disableist experiences, queer sexuality, transgender struggles, ethnic minorities and mix-race identities, radical menstruation (alternatives for tampons and disposable pads), self-defence and stories of survivors, (herbal) abortion and reproductive freedom and prostitution. Zines offer a lot of creative freedom in form and in content. Social norms about bodies can be criticised. Bodies that defy any norms can get a central place in feminist zines. New images of bodies can be invented. People who are oppressed, discriminated, marginalised, excluded or ridiculed as outcasts or freaks can use zines to express themselves, get their voice amplified and build communities between them.

In the reading room / exhibition of feminist zines you can explore the possibilities of the medium of zines to fight back against oppressing body rules. A variety of zines can be discovered that introduce you to the world of feminist zines, tell stories that reflect your own experiences about bodies or teach you more about diverse body-related issues and struggles. If you feel inspired to make a zine yourself, you can participate in an ongoing workshop on Friday to create a collective zine about body issues. No censorship, no limits, no rules and certainly no body rules: make your own body-positive zine!

Material will be provided but feel free to bring your own as well (magazine clippings, drawings, poems, paper, photographs...).

### **Julie Antoine** *Objet de controverse – livre*

Au départ, il y a eu le désir de créer un spectacle pour raconter une mue qui s'est produite en moi. Un changement de peau, de corps, une nouvelle vision de mon identité de fille qui a transformé mon regard sur le monde et a ouvert une brèche sur un champ de possibles jusqu'alors inimaginables! Puis, il y a eu l'envie que ce déclic soit contagieux.

C'est ainsi que sont nés Red Shoes et Objets de Controverse. Red Shoes est un spectacle de *manipulation de corps, détournement d'objets et mots de tous les genres* créé en 2012 par Berdache Production sur la question des genres, des corps, des sexualités et des normes. Objets de Controverse est une compilation de textes initialement conçue comme outil de réflexion accompagnant le spectacle Red Shoes. Les documents qui y sont rassemblés proviennent de sources aussi diverses que des articles de presse, encyclopédies, traités de philosophie, blogs, dictionnaires, ... qui sont autant d'angles de vue différents sur les thématiques des genres, des corps, des sexualités et des normes. L'idée de cette brochure est d'une part, de mettre à disposition des savoirs alternatifs et d'autre part, de permettre aux lecteurs et lectrices de faire leur chemin de pensée personnel dans cette matière, de sorte qu'il.elle.s façonnent pour eux.elles-même leurs propres outils d'émancipation.

Julie Antoine est comédienne, diplômée du Conservatoire de Liège. Sous le label pan-identitaire qu'est Berdache Production, elle s'entoure d'artistes créateurs pour oeuvrer à des spectacles qui agitent les imaginaires, interrogent les évidences et libèrent les possibles. Le langage visuel qu'elle développe est axé sur le rapport qu'entretiennent corps, objets et matières. La ligne de mire de ses créations est le public adolescent. Avec Berdache Production elle désire interroger un Je au milieu du On qui fait norme, en tentant d'y poser un regard critique, politique et surtout poétique\*. \*Super Pouvoir de Berdache Production: Croire en la force irréductible de la poésie qui créera trouble et réflexion: ébranlement salvateur.

**RoSa npo - centre of expertise for gender equality Pop-up library**

## Discussion Space 2 - Exhibition + continuously accessible workshop

### Cristel Grimonpont Catherine

Le matraquage d'images de ce qui est considéré comme un corps « acceptable » induit et renforce, la plupart du temps inconsciemment, l'idée que telle que je suis, je ne suis pas, (au choix), jolie, présentable, baisable et a fortiori aimable. Je ne suis pas acceptable. Je devrais absolument tout faire pour « changer ». Rentrer dans la norme. Perdre du poids. Dans le même temps, je collectionnais frénétiquement toutes les images de femmes rondes que je trouvais sexy malgré tout. Puis j'ai croisé la route de Catherine. J'ai tout de suite été séduite par sa joie de vivre, son exubérance, et pourtant... Derrière perruques, paillettes, et plumes, je pressentais qu'il y avait plus. Une personne tout en contraste, en paradoxes. Pendant plusieurs mois, nous nous sommes vues, avec pour seul protocole le fait que je la photographie en train de se déshabiller, se rhabiller, s'apprêter, se parer. Elle s'est lentement dévoilée, à la fois farouche et terriblement impudique. Quand on regarde bien, qu'on regarde longtemps, l'œil s'habitue, il recrée des repères. On ne voit plus le corps comme un objet séparé, mais comme la manifestation charnelle d'une personnalité, d'une individualité. Il n'est plus question de beauté au sens plastique du terme parce qu'il n'y a plus ni jugement ni comparaison. La notion de beauté s'élargit à mesure que l'on se laisse pénétrer par tout ce que l'autre nous donne. Eplucher les couches, aller toucher le doute, le non-fini, le mouvant.

*Cristel Grimonpont J'ai commencé la photographie il y a deux ans. Je ne savais pas par où commencer, alors je suis allée à la source, j'ai commencé par moi. Je me suis photographiée pendant une année, sous toutes les coutures. J'avais beaucoup de mal à accepter mon moi physique, mes contours en expansion. Depuis des années, je ne me sentais plus regardée, désirée. Plus je grossissais, plus j'avais l'impression de disparaître... Je voulais voir, me voir, et me montrer. Je voulais qu'on me regarde, qu'on me reconnaisse le droit d'être vue, d'être contemplée. Ce travail a pris la forme finale d'un livre qui a été exposé à Tours et Taxis en juin 2014 à l'occasion des vingt ans de l'atelier Contraste. Suite à ce travail, j'ai eu envie, et surtout j'ai trouvé le courage d'aller à la rencontre de Catherine. Je lui ai proposé de faire son portrait. Un portrait qui s'élaborerait doucement, au fil de la relation qui inévitablement se nouerait et évoluerait de séance en séance. Je ne savais pas précisément ce que je voulais photographier, mais je sentais qu'au-delà de son apparence, au-delà de son idée d'elle-même, il y avait autre chose, quelque chose qui me troublait et qui m'appelait. Bien sûr, il y avait ce corps extraordinairement présent, multiforme, changeant, incontournable, si « photogénique ». J'avais déjà expérimenté cela avec mes autoportraits : à l'origine un sentiment d'étrangeté, mais plus je regardais ce corps, plus il me semblait familier, plus je renouais avec lui. J'ai retrouvé cette même sensation de familiarité grandissante en photographiant Catherine.*

### Léascope Unruly clothes

Venez réparer, customiser, ou créer vos vêtements hors normes.

Léa Riane du Léascope est à votre disposition avec son matériel de couture. Pensez à ramener les fringues que vous souhaitez transformer et n'hésitez pas à apporter de la matière première: tissus de récupération, vêtements cherchant seconde main, ...

Material will be provided but feel free to bring your own as well (old clothing you want to rework, second hand fabrics, your grandfather's yarn collection, ....)

*Le Léascope met en scène et en mouvement l'outil textile. Le tricot, la broderie et le tissage deviennent performance et acte psychomagique. Il s'agit d'une démarche empirique et poétique qui cherche à mettre en place des dispositifs et des rituels. Des intervenants croquent ses fruits perforés par du fil, des figures tirées d'un jeu de carte bataillent avec les coutures de leurs costumes, une brodeuse vient vous border à domicile, une strip-teaseuse effeuille un costume de salade lors d'un cabaret queer, des peluches trouvées dans la rue se retrouvent en pièces dans un immense tapis organique... Entre interaction, captation et projection, l'univers du Léascope se compose de motifs floraux, de robes amniotiques et de tentes sensorielles. Cette recherche s'appuie sur les qualités physiques du textile et sur sa puissance métaphorique afin de reprendre les liens ou d'en produire de plus inattendus. Le Léascope met en scène et en mouvement l'outil textile. Le tricot, la broderie et le tissage deviennent performance et acte psychomagique. Il s'agit d'une démarche empirique et poétique qui cherche à mettre en place des dispositifs et des rituels. Des intervenants croquent ses fruits perforés par du fil, des figures tirées d'un*

*jeu de carte bataillent avec les coutures de leurs costumes, une brodeuse vient vous border à domicile, une strip-teaseuse effeuille un costume de salade lors d'un cabaret queer, des peluches trouvées dans la rue se retrouvent en pièces dans un immense tapis organique... Entre interaction, captation et projection, l'univers du Léascope se compose de motifs floraux, de robes amniotiques et de tentes sensorielles. Cette recherche s'appuie sur les qualités physiques du textile et sur sa puissance métaphorique afin de reprendre les liens ou d'en produire de plus inattendus.*

\*\*\*\*\*

**sophia** Réseau belge des études de genre  
asbl/vzw Belgisch netwerk voor genderstudies

---

**In collaboration with**  
Amazone asbl-vzw, Antwerp Queer Arts Festival, The Extraordinary Film Festival, Festival des Libertés, VUB-Rhea

**With the support of**

INSTITUUT VOOR DE GELIJKHEID VAN VROUWEN EN MANNEN



INSTITUT POUR L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES



MINISTÈRE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
MINISTERIE VAN HET BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



ÉGALITÉ DES CHANCES & DIVERSITÉ  
GELIJKE KANSEN & DIVERSITEIT



fnrs  
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

---



UNIVERSITEIT GENT

CENTRE FOR RESEARCH ON  
**CULTURE & GENDER**

---

2005-2015



10 ans atelier GENRES et SEXUALITÉS